

## L'expérience migratoire illégale: une analyse croisée de رجال في الشمس<sup>1</sup> ou *Des hommes sous le soleil* de Ghassan Kanafani<sup>2</sup> et *Le Ventre de l'Atlantique*<sup>3</sup> de Fatou Diome<sup>4</sup>.

Shaaban El Sayed Abdellatif Hassan\*

ssa00@fayoum.edu.eg

<sup>1</sup> غسان كنفاني، رجال في الشمس، الطبعة الأولى، 1963، الناشر: مؤسسة البحوث العربية ش.م.م، بيروت، لبنان.

KANAFANI Ghassan, (1977): *Des hommes sous le soleil*, suivi de « L'horloge et le désert » et « Oum Saad la matrice » nouvelles présentées et traduites par Michel Seurat, Paris, Éditions Sindbad.

<sup>2</sup> KANAFANI Ghassan (1936- 1972) est considéré comme l'une des figures les plus marquantes de la littérature palestinienne et de la révolution. Il a vécu la Nakba lorsqu'il était enfant et a vécu ses souffrances avec tous ses événements politiques et sociaux. Il implante l'idée de résistance dans sa littérature. Il a également suivi la vie des Palestiniens et a écrit sur leurs tragédies grâce à son dévouement à sa grande cause humanitaire, la Palestine, et à d'autres questions humanitaires. Il est né le 9 avril 1936 dans la ville d'Akka. Le travail politique n'était pas nouveau pour lui, car son père était membre de la résistance contre le mandat britannique et son travail d'avocat lui permettait de défendre les membres détenus de la résistance. En fait, il a été arrêté à plusieurs reprises par le gouvernement mandataire, sur la recommandation de l'Agence juive. Ghassan a passé dix ans de sa vie à Jaffa, où vivait initialement sa famille, et a étudié dans les écoles des Frères. Ce qui l'a aidé à maîtriser les langues française et anglaise, et certains l'ont vu comme l'enfant gâté de ses parents, même s'il n'était pas le premier enfant. Peut-être que cette idée qui courait à son sujet était due au fait qu'il avait reçu une éducation différente. Ghassan est l'auteur de nombreux romans et recueils de nouvelles, notamment : « Ce qui vous reste, Un monde qui n'est pas le nôtre, Um Saad, *Des hommes sous le soleil*, Le retour à Haïfa, La mort du lit n°12 et La chemise volée. « Ses œuvres ont été traduites dans environ 16 langues et publiées dans 20 pays.

<sup>3</sup> Fatou Diome, *Le ventre de l'Atlantique*, éditions Anne Carrière, éditions Le Livre de poche, 2003.

<sup>4</sup> Fatou Diome est née à Niodior, une île au large des côtes du Sénégal, en 1968. Elle a grandi avec sa grand-mère et, malgré des circonstances difficiles, a réussi à aller à l'école et à apprendre le français – la langue de ses œuvres ultérieures. Elle quitte son village à l'âge de treize ans pour aller au lycée dans la ville la plus proche. Jusqu'au début de ses études à Dakar, elle a vécu dans trois familles d'accueil dans différentes villes. En 1990, elle a rencontré un Français travaillant au Sénégal et l'a épousé quatre ans plus tard, revenant avec lui en France la même année, où elle a été victime du racisme même de la part de ses propres beaux-parents. Suite à son divorce, elle entreprend des études de lettres à Strasbourg, financées par des travaux de ménage. Elle a écrit plusieurs œuvres dont : « La Préférence nationale, recueil de nouvelles » en 2001, « *Le Ventre de l'Atlantique* » en 2003 et en 2023, il a publié « *Le Verbe libre ou le silence* ».

\* Professeur-adjoint, Université du Fayoum.

## Résumé.

Cet article interroge la représentation du migrant clandestin dans *Le ventre de l'Atlantique* (2003) de la romancière franco-sénégalaise Fatou Diome (1968) et "رجال في الشمس" (1963) ou *Des hommes sous le soleil* de l'écrivain palestinien Ghassan Kanafani (1936-1972). Les deux textes mettent en évidence les motivations de la migration des jeunes sénégalais et palestiniens soit vers les pays du Golfe ou vers l'Occident et les problèmes qui en découlent, tant dans leur pays d'origine que dans leur pays d'accueil. Ils dévoilent également la réalité et le mythe peu gratifiants des pays du Golfe ou de l'Occident, considérés comme l'Eldorado ou la terre promise par de nombreux candidats, en analysant l'interdépendance entre le foyer, l'espace/le lieu et le déplacement. S'appuyant sur la conception de l'appartenance et de l'absence de foyer ou la perte de chance en droit de travail, le paradigme de l'espace relationnel et l'approche sociologique et les stratégies rhétoriques de Diome et de Kanafani, l'article met en lumière les problématiques soulevées par l'ici, la liminalité spatiale et l'identité dans l'esprit des migrants clandestins. Ces derniers s'efforcent de trouver un équilibre entre le bonheur et la souffrance, le succès et l'échec, et le soi, l'autre et le soi/ autre. Comment les contacts et les interactions entre les jeunes sénégalais ou palestiniens et les étrangers sont-ils décrits dans les deux romans ? Comment les cultures d'accueil, les autres modes de vie et espaces sont-ils représentés ? Comment nos écrivains interprètent-ils ou remodelent-ils les stéréotypes sur l'Autre (dans le sens où l'autre n'est pas seulement le pays étranger ou le peuple rencontré, mais au sens où le migrant, lui-même devient autre pour sa famille et sa propre société ?

**Mots clés :** immigration clandestine, Fatou Diome, Ghassan Kanafani, *Le ventre de l'Atlantique*, *Des hommes sous le soleil*.

## Introduction.

La présente étude vise essentiellement à démontrer l'importance, la portée et la profondeur d'un large éventail de récits de migration illégale d'écrivains arabes et francophones – explorant des aspects allant des forces qui propulsent ces mouvements aux manières dont ils sont vécus et aux conséquences du déplacement et de la réinstallation. Le roman de l'immigration dans sa dimension affective est doté pour faciliter un accès imaginaire et empathique aux conséquences émotionnelles du déplacement. Les œuvres choisies du corpus ont des dimensions à la fois informatives et analytiques. Ceci est dû aux évocation de situations complexes, à la création des représentations contextualisées qui facilitent la compréhension de facteurs géographiques, anthropologiques et chronologiques étroitement liés. Cette spécificité se montre également grâce à la mise en perspective politique et sociale et aux influences culturelles et familiales sur les choix des migrants aussi bien palestinien que sénégalais. L'accent narratif se porte sur les expériences des Palestiniens et des Sénégalais qui fuient l'occupation, la répression sévère ou l'extrême pauvreté. Ainsi, cet article est à la fois un aperçu historique, littéraire et sociopolitique des écrits sur la migration illégale en Palestine et au Sénégal.

S'il est vrai que personne n'a jamais vécu exactement la même chose qu'une autre, il est également vrai que personne n'a jamais vécu quelque chose qui ne ressemblait pas à l'expérience de quelqu'un d'autre. Parler des productions littéraires de l'expérience migratoire, c'est reconnaître que ces expériences se ressemblent. Parlant de poétiques et de perspectives distinctes qui éclairent des genres spécifiques de la littérature sur cette situation assez exceptionnelle reconnaît que les évocations de différentes expériences de migration partagées ont chacune tendance à être représentée par des topoï et des moyens littéraires spécifiques. Différentes périodes et différents contextes ont donné lieu à différentes similitudes et produit des sous-genres spécifiques du roman de l'immigration clandestine.

En effet, l'expérience migratoire illégale des jeunes palestiniens ou sénégalais est une source d'inspiration aussi bien pour les romanciers arabes que francophones. Ces derniers découvrent les composantes, capturent des images de nostalgie et surveillent les motivations et les raisons qui les sous-tendent. Cela a jeté l'immigré au pays des étrangers, donc les migrations ont varié, les espaces se sont multipliés et cela a créé des réflexions. Fragmenter les identités et vivre des conflits soit avec la culture des pays du Golfe ou avec celle de l'Occident civilisé, insatisfait de l'Orient ou des pays arabes occupés et appauvris tout comme des pays africains moins civilisés. L'analyse des deux romans du corpus permettrait la découverte de soi, de l'aliénation, de la nostalgie, de la transmission, de la traduction des connaissances, du sentiment d'exil, de la reconfiguration de la relation avec le passé et l'identité, et de la construction d'une identité transnationale. Deux récits cohérents mais aux multiples facettes de micro-histoires et d'identités arabes et africaines. C'est la raison pour laquelle, notre étude chercherait à renverser la perspective traditionnelle selon laquelle un sujet migrant est un acteur apolitique.

Ce dernier attendait avec impatience de retrouver son paradis perdu, a défini sa vie comme une quête sans fin. Une quête qui a donné lieu à un sujet délicat de réflexion traité différemment chez de nombreux écrivains arabes et africains. Cette approche différente se voit notamment chez Ghassan Kanafani et Fatou Diome qui, dans "رجال في الشمس" ou *Des hommes sous le soleil* et *Le Ventre de l'Atlantique*, font apparaître les différents aspects de l'émigration arabe et africaine soit vers les pays du Golfe ou vers les pays européens ou ce que l'on pourrait appeler le mirage de l'occident : « caractérisé par la thématique de l'obsession du pays d'origine, mais aussi du transnational, de l'errance ou de la mobilité de la mouvance identitaire et culturelle, de l'hybridité, ou du métissage identitaire » (Coulbaly, A. et Louis Konan, Y., 2015, 9). Ils dévoilent des vérités cachées sur la vie de beaucoup d'immigrés palestiniens et sénégalais et contredisent bien des idées reçues. Ils soulignent le côté négatif de la vie des émigrés palestiniens et sénégalais au Koweït et en France, révélant à haute voix

les difficultés, les allégeances aux récits racistes, la privation et l'exploitation dont ils sont souvent victimes.

Contrairement à de nombreux textes sur la migration, nos œuvres explorent comment le sujet migrant devient un trope littéraire spécifique, un catalyseur de l'aliénation moderne, du déplacement et de l'identité incertaine, suggérant de nouvelles formes de subjectivation. Les multiples représentations du sujet migrant informent et mettent en œuvre la possibilité de nouvelles identités individuelles et collectives post-nationales et transculturelles et contribuent activement à la réécriture et à la résistance contre l'occupant israélien ou la décolonisation de l'histoire africaine.

La description incisive que font Kanafani et Diome de la condition des immigrés pointent vers une reconfiguration de l'expérience migratoire à travers les connexions et les affiliations que les individus ont entre eux localement, au sein des communautés de la Palestine ou du Sénégal. Ils mettent généralement en lumière la manière dont l'immigration est conceptualisée ou racontée. S'engager non seulement avec les immigrés eux-mêmes, mais aussi avec les structures, les appareils et des institutions qui catalysent, remodèlent ou interdisent leur mouvement. Ainsi, les deux romans choisis font partie d'œuvres de la littérature arabe et africaine, ouvrant la voie à un nouveau genre – le roman de l'immigration illégale– dont les auteurs racontent les conditions et vont même au-delà de ces conditions tout en racontant l'histoire de migrants individuels qui traversent les frontières.

Kanafani a écrit son roman en 1962 alors qu'il se cachait des yeux de la police, parce qu'il n'avait pas de papiers de résidence officiels au Liban, à une époque où la répression politique et les persécutions s'intensifiaient à la suite d'une tentative d'un coup d'État manqué contre le gouvernement. Il a été publié à Beyrouth en 1963 :

*Ce roman s'est révélé être un examen critique de toutes les circonstances particulières.*  
خرجت هذه الرواية لتكون محاكمة نقدية لمجمل الظروف الخاصة<sup>5</sup>

Il a ensuite été traduit en anglais, français, néerlandais, allemand, suédois, hongrois, norvégien et tchèque. Il a été transformé en un film

<sup>5</sup> أحمد ابو مطر، الرواية في الأدب الفلسطيني، المؤسسة العربية للتوزيع والنشر، بيروت- لبنان، ط1، 1980، ص 230.

réalisé par le metteur en scène égyptien Tawfiq Saleh sous le titre de *المخدوعون* ou « Les trompés » longtemps interdit en Égypte pour la critique très sévère qu'il porte sur le traitement des Palestiniens par les pays arabes. En 1972, ce film a remporté deux prix : le prix du « Festival de Carthage » en Tunisie, et le prix du « Festival du cinéma catholique » à Paris. En 1973, il a également reçu trois prix : le premier prix du Centre Catholique International de Belgique, le prix des « Droits de l'Homme » à Strasbourg et le Prix Lénine pour la paix du Festival du film de Moscou. Cette œuvre a été également transformée en une pièce de théâtre qui a été projetée dans la ville de Nazareth. Cependant, Israël a tout fait pour arrêter le spectacle. L'équipe théâtrale de Radio Suède et Danemark a également mis en scène cette œuvre de grande ampleur.

Le roman de Kanafani est construit autour de l'histoire de trois Palestiniens qui vivent dans une réalité difficile et amère et tentent de s'en échapper vers un endroit plus vaste. L'histoire racontée s'est réellement déroulée lorsque ces hommes ont convenu avec quelqu'un de les faire sortir clandestinement de la frontière entre l'Irak et le Koweït. Leurs souffrances ont commencé lorsqu'ils sont montés à bord du camion destiné au transport de l'eau, car il y avait un grand réservoir à l'arrière du camion. L'accord était donc avec le chauffeur qu'ils se cacheraient dans le char au passage du checkpoint, puis sortiraient de la fraîcheur de l'espoir et de sa paix vers le soleil et ses flammes d'où le titre de l'ouvrage. En arrivant au dernier point de contrôle, le chauffeur a passé un long moment à parler aux soldats tandis que les hommes se cachaient dans le char jusqu'à ce que les rayons du soleil les frappent. Le chauffeur a vite découvert qu'ils étaient tous morts d'étouffement. Le roman se termine par une question exclamative aux multiples significations :

*لماذا لم تدقوا جدران الخزان؟ (كنافاني):  
Pourquoi n'ont-ils pas frappé  
(93 les murs du char ?*

Alors que dans le premier roman d'inspiration autobiographique de Fatou Diome, *Le Ventre de l'Atlantique*, la protagoniste de l'auteure raconte son enfance dans le village insulaire sénégalais de Niodior.

Salie, elle-même écrivain, raconte du point de vue de son présent strasbourgeois du début du XXI<sup>e</sup> siècle, le même lieu historique dans lequel le roman, publié en 2003, a été écrit. Le récit et le roman sont ainsi produits au sein d'une diaspora afro-européenne, et la migration vers l'Europe, vécue et souhaitée, en est l'un des sujets centraux. Diome délivre un message clair selon lequel les événements n'arrivent pas comme on le veut, prouvant que les rêves des gens peuvent facilement se transformer en cauchemars. Ces derniers sont présentés comme : « une souffrance, (...) et, en même temps, une posture de distance, un lieu de vigilance » (Ollivier, E. 1999). Diome y souligne tout à la fois les défauts de la France et du Sénégal, mais sa principale préoccupation concerne les habitants de son pays d'origine, à la fois leurs fausses attentes concernant la France et l'Europe comme des terres d'opportunités faciles, ainsi que leurs échecs nationaux.

Ce roman est donc convaincant et réussit à sensibiliser ses lecteurs grâce à des exemples concrets concernant le racisme, la discrimination et l'immigration : « *derrière ce prétexte du voyage rejaillissent tous les sujets actuels de l'immigration en France : hostilité policière, récupération politique, arrestations préventives, rapatriement des immigrants jugés illégaux.* »<sup>6</sup> Le roman commence et se concentre sur Salie, la narratrice de l'histoire et son frère Madicke, fanatique de football. Salie se débat en France tandis que son frère, toujours à Niodior, au Sénégal, rêve de venir en France et de devenir la prochaine star du football africain en Europe en payant une fortune pour entrer clandestinement. Pendant ce temps, il est à l'école avec son professeur idéaliste, l'entraîneur de football Ndetare et dans son village il y a Moussa, un homme brisé qui a poursuivi son rêve en étant récupéré par un club français voyageant en France pour ensuite voir ses rêves brisés se retrouver dans un mauvais travail en France. Madicke semble inconscient de cela car il regarde la coupe du monde se dérouler à la télévision, fasciné par l'équipe italienne et son héros Maldini alors

---

<sup>6</sup> DIOUF, Mbaye (2006), « De SowFall à FatouDiome : mécanismes d'une métafiction de l'immigration », *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 47, no 1, p. 30

qu'ils affrontent les Français en finale, ses rêves sont également exacerbés par le superbe parcours du Sénégal à la coupe du monde.

Ainsi, les deux romanciers nous parlent-ils grosso modo de difficultés liées à l'immigration clandestine et aux souffrances des exilés permanents, déterminés à se frayer un chemin dans un monde où exorciser le mal, il faut oser le nommer sans gêne. L'analyse de cet univers cauchemardesque sera basée sur le témoignage de la désillusion des migrants et leur bon sens d'oppression, de torture et d'abandon. Ce qui nous pousse à se poser de prime abord les questions suivantes : quelles sont les origines de l'écriture migrante dans le roman palestinien et sénégalais ? Comment les contacts et les interactions entre les jeunes sénégalais ou palestiniens et les étrangers sont-ils décrits dans les deux romans ? Comment les cultures d'accueil, les autres modes de vie et espaces sont-ils représentés ? Comment nos écrivains interprètent-ils ou remodèlent-ils les stéréotypes sur l'Autre (dans le sens où l'autre n'est pas seulement le pays étranger ou le peuple rencontré, mais au sens où le migrant, lui-même devient autre pour sa famille et sa propre société ?

### **Origines de l'écriture migrante.**

Le phénomène migratoire a influencé les différents aspects de la vie sociale et la vie culturelle, dont la littérature. Depuis plus de deux siècles, les auteurs et les poètes ont examiné dans leurs histoires, romans et poèmes, ce que signifie être déraciné, volontairement ou involontairement, de leur patrie ainsi que les problèmes d'adaptation à un environnement entièrement nouveau. Cette tradition a une longue présence dans l'histoire de la littérature et est considérée comme l'un des événements sociaux et culturels les plus influents. Ce phénomène a une histoire d'une centaine d'années. Dans son usage moderne, il fait référence à la tendance au déplacement et au mouvement effectués par les individus. Avec l'espoir de trouver plus de confort personnel ou de meilleures conditions matérielles ou sociales. « *Le trait distinctif de notre époque est la migration massive, les déplacements massifs,*



*finances et industries mondialisées.* »<sup>7</sup> Plusieurs événements historiques sont à l'origine de cette migration massive qui a pris de la vitesse et du volume depuis la seconde moitié du XXe siècle. Parmi eux, on peut faire référence à « la Seconde Guerre mondiale, la disparition de l'Empire britannique et la migration ultérieure des anciennes colonies à l'ouest » (Moslund, S. P., 2010, 1).

A ces raisons, d'autres facteurs s'ajoutent tels que « l'émergence de régimes totalitaires » et les « développements technologiques » (Frank, S. 2008, 1). Pour les migrants, il y a toujours eu des intellectuels et des artistes qui avaient quitté leur pays volontairement ou par force et ont choisi un autre endroit de ce monde infini pour y vivre. Des exemples peuvent être pris parmi les intellectuels arabes : libanais ou palestiniens qui ont désespérément quitté leur patrie après l'occupation de leur territoire par les occupants, les usurpateurs et les colonisateurs. Edward Saïd (1935- 2003), le théoricien et l'intellectuel palestinien et qui est une figure fondatrice du champ critique du postcolonialisme, a émigré en Amérique dans sa jeunesse et est connu dans le monde entier grâce à sa narration puissante de personnages migrants comme lui, et pour son rôle fondamental dans les luttes du peuple palestinien pour retrouver son identité culturelle (Bove, P. A. 2000, 8).

De nos jours, nous vivons dans un monde de changements et de mouvements constants, dont le résultat immédiat c'est que rien n'est stable et que les frontières se sont mélangées. Les développements marquants dans le domaine de technologies de communication suivis par la mondialisation de l'économie mondiale sont tous des facteurs influents qui font de notre époque l'ère de la mobilité et de l'absence de frontières. La forme de vie traditionnelle des colons a cédé sa place à une nouvelle vie nomade et la migration sont devenus une tendance familière. Sten Pultz Moslund, dans son ouvrage intitulé « Migration Literature and Hybridity » (2010) ou *Littérature de l'immigration et d'hybridité*, donne un aperçu saisissant du 21<sup>ème</sup> siècle à travers le passage suivant : « Il semble que nous assistions à une défaite

---

<sup>7</sup> RUSHDIE, Salman, (2002). "Step Across This Line". in Step Across This Line: Collected Non-Fiction 1992-2002. London: Vintage, 425.

internationale et transnationale massive de gravité, un immense déracinement d'origine et d'appartenance, un immense déplacement des frontières, avec tous les affrontements, les rencontres, [...] qui remodelent le paysage culturel des pays et des villes du monde » (Moslund, S. P., 2010, 2)

La migration joue désormais un rôle de plus en plus important par rapport à ces questions sociales fondamentales, telles que la politique, l'économie, la géographie et la culture. Cependant, le mouvement humain et l'agitation ont également eu un effet remarquable sur la littérature (en tant que production culturelle particulière). L'apparition d'un nouveau type d'écriture, appelé littérature de l'immigration, est la manifestation de cet impact. Le terme littérature sur les migrants implique que le sujet portera sur la migration et la culture et la tradition du pays hôte. Cependant, le fait est que même si la description de l'expérience migratoire et les difficultés d'adaptation jouent un rôle primordial dans cette littérature, en effet, cette littérature pourrait être très diversifiée, que ce soit sur le plan thématique, structurel ou narratif.

Le postcolonialisme et ses éminents théoriciens ont largement contribué à décrire cette production littéraire, en identifiant un cadre de caractéristiques et de principes – soit thématiquement, soit stylistiquement. La caractéristique inhérente de cette littérature, à savoir sa focalisation principale sur le groupe marginal/ marginalisé de chaque société – ici les migrants – la place dans l'ombre de la théorie postcoloniale. Moslund justifie l'association ci-dessus à travers cette déclaration : « Le post-colonialisme est, certes, un élément important de l'image globale du XXe siècle comme l'ère de l'errance" (Moslund, S. P., 2010, 11). Les deux traits marquants du postcolonialisme sont Edward Said (1935-2003) et Homi Bhabha (né en 1949) qui, entre autres, ont largement contribué à façonner les principes de la littérature de l'immigration. La caractéristique la plus significative de cette littérature est tirée de « l'hybridité » de Bhabha et souligne le fait que l'individu migrant est apprécié, dans le monde actuel, non pas par son attachement à sa morale éthique et à ses traditions culturelles préétablies, mais par « le pouvoir de la tradition d'être redécrite » à

travers les conditions de contingence et de contradiction qui accompagnent la vie de ceux qui sont en minorité » (Bhabha, H. K.,1994, 2)

Ainsi l'identité humaine, la manière dont les personnages migrants font face à leur nouvelle vie, les incertitudes et les insécurités dont ils souffrent et les problèmes de communication sont considérés comme les thèmes majeurs des travaux sur la migration. Ici, le point important à noter est que les heureux souvenirs de leur terre natale perdue et nostalgie des personnages migrants pour leur vie passée sont très largement abordées en comparaison avec la situation dans les pays d'accueil dans la littérature sur la migration. Le protagoniste du travail migrant sans fin se recrée. Mais, grâce à ses rencontres avec les complexités culturelles et à son expérience discriminante en étant parmi les minorités, son identité dépasse les souvenirs du passé et atteint une sorte de maturité.

D'une manière générale, la littérature sur la migration devrait inclure toutes les œuvres « qui sont produites dans une période de migration ou qui peut être considérée comme une réflexion sur la migration » (Adelson ; cité dans Walkowitz, 533) En d'autres termes, être un écrivain migrant ou même décrire l'expérience de migration du personnage dans une œuvre de l'immigration ne classe pas nécessairement cette œuvre comme faisant partie de la littérature de l'migration. Une œuvre doit posséder certaines caractéristiques pour être considéré comme une pièce migrante et c'est dont on parlera en profondeur dans la partie consacrée ultérieurement aux caractéristiques du roman de l'immigration.

Par ailleurs, dans son article intitulé « صراع الذاكرة والوجود » ou *Le conflit de la mémoire et de l'existence*, le romancier syrien Mamdouh AZZAM souligne l'apparition tardive des événements de la Grande Nakba arabe de 1948 dans le roman arabe. Il affirme que l'époque de la Nakba palestinienne a coïncidé avec la naissance du roman arabe dans sa forme artistique complète, ou presque complète, cela a peut-être placé les romanciers arabes face à un dilemme. Le problème était si

grand, si douloureux et si soudain qu'on ne le voit dans aucun roman coïncidant chronologiquement avec la Nakba ou bien il a été publié peu de temps après. Ce qui indique, de près ou de loin, ce qui se passe dans le territoire palestinien, de tueries, de déplacements, de déracinements. L'émergence du roman palestinien ou du roman arabe, qui avait la Palestine comme point central, a été retardée, ou l'un des personnages a été mis dans des moments d'interrogation sur le Destin, jusqu'à d'autres moments, tandis que dans les années qui ont suivi la Nakba, les cris et la douleur de la poésie ont prévalu.

Nous nous arrêterons ici à quelques romans qui traitaient du déplacement des Africains et notamment des Sénégalais vers la France ou des Palestiniens vers les pays du Golfe. L'accent est essentiellement mis sur les Palestiniens de la Nakba et des événements qui ont suivi, ou de « l'aliénation palestinienne », comme l'appelait le romancier Walid Seif dans sa célèbre série télévisée, produite en 2004 et transformée dans un roman<sup>8</sup> en deux parties portant le même titre, la première partie est intitulée « أيام البلاد » et la seconde « حكايا المخيم ». Dans ce roman, on assiste à une grande valorisation du rôle du combattant rural palestinien, tout comme on est témoin des conspirations ourdies contre le peuple palestinien et de la complicité des grandes puissances, ainsi que des régimes arabes, qui souffraient sous le règne des Français et des Britanniques colonialistes, pour déraciner ce peuple de sa patrie.

Dans son roman « عائد الي حيفا » ou *Retour à Haïfa*, Kanafani raconte comment les Palestiniens ont été déplacés en 1948 suite à la grande tromperie menée par l'armée d'occupation israélienne au moyen de haut-parleurs les appelant à quitter leurs maisons et à se rendre à la mer. Lorsqu'ils sont arrivés au port, ils ont été surpris par des petits bateaux qui les attendaient là-bas, et derrière eux des coups de feu violents ont commencé. Ils n'ont pas réalisé d'où vient la mort et à quoi ressemble le salut. Saïd laisse son fils Khaldoun à Haïfa dans ces

<sup>8</sup> رواية صدرت، حديثاً، عن "الدار الأهلية" عام 2022 في جزئين يحمل الأول عنوان "أيام البلاد"، والثاني "حكايا المخيم".

circonstances difficiles. Il part avec sa femme Safeya, et 20 ans passent, puis il revient voir son fils, et la surprise est que son fils est devenu soldat dans l'armée d'occupation israélienne, et il s'appelle Dov.

Du coup, il se souvient de l'époque où il avait empêché son fils Khaled d'entrer dans la résistance par peur pour lui, et malgré la dureté de la surprise pour le héros et sa femme, il semble que Kanafani ait voulu ce choc au lecteur, et il s'adresse ensuite à lui dans ce que Saïd dit à sa femme

*أفتش عن فلسطين الحقيقية.. ما هي Je recherche la vraie Palestine.*  
*فلسطين بالنسبة لخالد؟ إنه لا يعرف Qu'est-ce que la Palestine pour*  
*المزهرية، ولا الصورة، ولا السلم ولا Khaled ? Il ne connaît ni le vase,*  
*الحليصة ولا خلدون، ومع ذلك فهي بالنسبة ni le tableau, ni l'échelle, ni*  
*له جديرة بأن يحمل المرء السلاح ويموت Halissa (un quartier à l'Est de*  
*في سبيلها.. (كنفاني، عائد الي حيفا: 74- Haïfa), ni Khaldun, pourtant*  
*(75 pour lui c'est digne de porter les*  
*armes et de mourir pour cela...*

Malgré la brièveté du roman, Kanafani a réussi à présenter brillamment son cas et son point de vue de manière complète. C'est peut-être une caractéristique de l'ingéniosité de Kanafani, car il a pu le faire dans un laps de temps relativement court et également à travers des romans courts, pour présenter la situation palestinienne sous ses différents aspects ; ses romans sont donc restés présents jusqu'à nos jours.

Par ailleurs, de nombreux auteurs africains tels que l'écrivaine nigériane Chika Unigwe (1974), l'écrivain américano-nigérian Chris Abani (1966), de l'écrivain américano-éthiopien Dinaw Mengestu (1978), l'écrivain kino-congolais In Koli Jean Bofane 1954), l'écrivain et intellectuel sénégalais Boubacar Boris Diop (1946) et d'autres développent « l'imaginaire migratoire » : les moyens créatifs mobilisés au sein de leurs romans pour exposer le lecteur aux enjeux sociaux contemporains. *L'intérieur de la nuit* (2005) de Miano est suivi de *Celles qui attendent* de Diôme (2010) et *Les aubes écarlates: Sankofa cry* de Léonora Miano (2009) pour révéler l'engagement de plus en

plus ardent des auteurs en faveur de la réhabilitation et la revalorisation de l'africanité contemporaine à travers leur fiction. Il apparaît que cette revalorisation dépend d'un mouvement au-delà de limites de l'Afropea binaire et coloniale référentielle et vers un engagement transnational avec la diaspora noire atlantique d'Afrique.

Une lecture comparée de ces œuvres est néanmoins justifiée car ces textes, dépeignent une image similaire de la relation afro-européenne. Ils dépeignent notamment à travers la fiction une situation difficile et la relation entre certains membres de la diaspora vivant et travaillant dans l'Europe et leurs communautés d'origine en Afrique subsaharienne. A la base de l'identité afropeenne inconfortable réside dans ce que Miano a identifié comme une « conscience de soi africaine dégradée ». Ce terme fait référence aux personnes en difficulté et au rapport que certains peuples et communautés africaines. Ces peuples entretiennent avec leurs propres identités collectives africaines, avec leur africanité, historiquement et contemporanément avilie et invalidée par les cultures domengageinantes du monde et singulièrement par les (anciennes) puissances coloniales européennes.

Ces romans s'inspirent largement de la théorie de nombreux domaines comprenant les études postcoloniales, de genre et de diaspora, de conceptions de leurs identités culturelles composites qui ont contribué à formuler le concept de l'Afropéanité en relation avec la notion postcoloniale d'hybridité culturelle. Tous ces romans témoignent donc d'un sentiment de déracinement, d'immigration dans ses formes légitimes ou illégitimes, d'aliénation et de culture, de confrontation vécue par ceux qui vivent à l'étranger, mais ils décrivent aussi les difficultés vécues par les migrants à leur retour, et les difficultés rencontrées par leurs familles qui restent chez elles dans leurs pays d'origine.

### **Les caractéristiques du roman de l'immigration.**

L'une des caractéristiques du roman de l'immigration, c'est que le protagoniste dans les deux ouvrages choisis se recrée sans cesse à travers ses rencontres avec complexités culturelles et expérience

discriminante d'être une minorité, ce qui entraîne son identité à dépasser les souvenirs du passé et atteindre une sorte de maturité ou comme Frantz Fanon l'avoue participer à la « création d'un monde humain – c'est-à-dire un monde de reconnaissance réciproque » (cité dans BHABHA, 8). Les écrivains du corpus reflètent dans leurs œuvres une tradition « transnationale » qui ne signifie ni la supériorité des traditions nationales ni l'universalité des traditions humaines, mais une représentation de ces espaces intermédiaires qui dépassent les binaires existants et font un pont « entre la maison et le monde » (Bhabha, 13). C'est ainsi que le manque de convivialité ne suggère plus une connotation négative, mais une condition « d'initiations extraterritoriales et interculturelles » (BHABHA, 9). Cette particularité de la migration contemporaine la littérature est une « hybridité » culturelle qui se manifeste dans l'expérience de « l'entre-deux culturels, processus de mélange, de fusions ou de dédoublements de deux ou plusieurs cultures ou de deux ou plusieurs systèmes de significations » (Moslund, 4).

Sten Paultz Moslund (2010) parle du nouvel étiquetage de Roy Sommer sur les œuvres de l'immigration avec le thème central de l'hybridité. Sommer utilise le terme de littérature « transculturelle » comme équivalent à la littérature hybride et estime que ce nom peut éclairer le déracinement culturel de ce genre de fiction et s'oppose à la stabilité de la patrie et à l'enracinement dans les œuvres traditionnelles. Parmi D'autres caractéristiques, Sommer considère la littérature transculturelle et hybride comme impliquant « des visions de dissolution des identités culturelles fixes et affirmation d'une hybridation cosmopolite et ethnique, voire une fragmentation » comme contre-modèles aux « identités nationales ou ethniques exclusives » (Sommer, 2001 ; cité dans Moslund, 5). Il préconise la nature fluide de cette fiction en raison de caractéristiques inhérentes tels que « l'entre-deux », le « cosmopolitisme sans frontières » et les « identités transitoires » en tant que parties indissociables du monde. Ces caractéristiques – qui trouvent leur origine dans le concept d'hybridité

de Bhabha – sont désormais devenues les caractéristiques de base pour classer une œuvre littéraire comme littérature de migration.

Ces capacités des migrants, la littérature en a fait le héros des fictions actuelles ; un nouveau type de littérature qui traite de multiples identités fluides, remplaçant les anciennes identités de stabilité et d'appartenance. Grâce à ces qualités, l'hybride Le héros migrant est censé posséder – selon les mots de Moslund – une « vision et une sensibilité inclusives, une double vision particulièrement conductrice de la complexité et de la perspective hétérogènes incertitude des modes de représentation romanesques » (SOMMER, 2001 ; cité dans MOSLUND, 6).

L'écrivain migrant ne doit pas se limiter aux frontières des engagements culturels, car ils risquent l'expérience du développement et de la reconnaissance. La conséquence implicite de l'acceptation de cela La définition de la littérature sur la migration est, selon les mots de Leslie Adelson, l'affirmation selon laquelle « la littérature de la migration n'est pas écrite uniquement par les migrants » (cité dans WALKOWITZ, 533). À l'opposé de cette définition, un écrivain peut être considéré comme un artiste migrant dans son propre pays, car ce qui distingue les écrivains migrants Ce qui distingue le non-migrant, ce ne sont pas les frontières et les lieux géographiques, mais la nature hybride de leurs œuvres. MARDOROSSIAN, Carine (2003) propose qu'être écrivain migrant ou même écrire sur l'expérience de la migration ne garantit pas que l'on produira de la littérature sur les migrants.

Cela signifie que même des écrivains non immigrants qui représentent des personnages traversant les frontières géographiques et les cultures, et qui démontrent la formation d'un individu hybride au cœur des conflits culturels, pourraient être producteurs de fiction immigrés. À cet égard, les vieilles notions selon lesquelles un migrant se déplace entre deux mondes distincts et l'écrivain migrant apporte avec lui une littérature unique et tout à fait distinguée. Ce système à la nouvelle terre n'est plus applicable dans la compréhension d'une œuvre de migration. En d'autres termes, ce qui est arrivé à l'écrivain – sa biographie et ses



souvenirs passés – est bien moins important que la manière dont l'écrivain montre la mobilité, l'hybridité, le transnationalisme et l'entre-deux dans son travail.

Abu Qais, dans le dédale du collectif palestinien vivant dans des camps de froid et de faim, est un modèle. Le réfugié qui a quitté sa terre et est resté paralysé sans action face à la situation dans laquelle il se trouve, il est victime de la souffrance humaine palestinienne, que le romancier Ghassan Kanafani a réduite au voyage de la mort. Asaad, lui, est un modèle de sans-abri dans le grand monde arabe, car il se déplace d'un pays à l'autre et souhaite continuer son voyage au Koweït, car il souffre d'un état d'aliénation et il sent, alors qu'il monte les fossés jaunes, qu'il est seul au monde. Vous verriez s'ils m'emmenaient au pénitencier désertique d'Al-Jafr.<sup>48</sup> ... L'affaire sera-t-elle plus clémente qu'elle ne l'est actuellement ? (Kanafani, *HSS*, 25) Il est emprisonné et persécuté pour des motifs politiques.

L'itinérance a enseigné à Assaad la prudence et la méfiance parce qu'il a vécu sa vie exposée à l'exploitation et à la cupidité. Son oncle voulait le marier à sa fille et Abu Al-Abd, son compagnon de combat, a promis de le faire traverser clandestinement le désert jusqu'à Bagdad, mais il l'a trahi et l'a abandonné dans le désert. Donc on retrouve dans le récit sa relation avec Abu Qais et Marwan est une relation de leadership, mais c'est un mauvais leadership parce qu'il part d'une réflexion subjective qui ne regarde pas la profondeur du problème et ses croyances. Assaad, en raison de sa peur d'être mangé par des rats, comme dit l'homme gros : Mais faites attention à ne pas vous faire manger par les rats avant de voyager (*HDS*, 33) Ce leadership de sa part ne représente aucun héroïsme, parce que cela n'est pas parti d'une prise de conscience de la nécessité de lutter.

Marwan appartient à la nouvelle génération, mais c'est une génération victime qui se retrouve dans un état de perte. Il est devenu pauvre et orphelin. Son père a épousé une autre femme et son frère Zakaria est allé au Koweït et s'y est marié. Marwan, lui-même, se sent responsable de sa mère et de ses frères, abandonnant ainsi ses rêves et son avenir

pour lela bien de sa famille. C'est pourquoi il a également décidé de se rendre au Koweït pour compenser sa famille pour ce qu'elle a perdu et la plonger dans le bonheur. Mais il échoue comme Asaad, alors il connaît une fin tragique, déclarant aux autres jeunes de sa génération de ne pas répéter leurs erreurs et ne pas se perdre pas dans un rêve illusoire et s'offrir en sacrifice pour les erreurs des autres. La nouvelle génération doit emprunter une autre voie, celle de la résistance.

Abu Al-Khayzuran est un point lumineux au milieu du désespoir lorsqu'Abu Qais et Marwan ont été perdus, espérant atteindre le Koweït, apparaît par hasard et propose de les faire sortir clandestinement pour le Koweït, dans le réservoir d'eau. C'est un leadership opportuniste qui ne se soucie pas du sort des autres. Son souci est de réaliser ses intérêts personnels, sa relation avec les trois hommes est donc une relation bénéfique. Il veut gagner de l'argent alors qu'ils veulent rejoindre le Koweït. L'argent est sacré pour lui, même si cela mène à cacher trois hommes dans un réservoir d'eau et les faire mourir étouffés. Il était le principal assistant d'accomplissement un destin fatidique pour eux, les trois sont condamnés à mort.

De plus, l'effet culturel de la migration étant plus prononcé lorsque les migrants parlent des langues différentes ou/et ont des religions et des coutumes différentes de celles des populations d'accueil, Diome s'appuie sur une rhétorique complexe de référence sociale, pour paraphraser Homi BHBHA, où la revendication d'être représenté provoque une crise au sein du processus de signification et d'adresse discursive, pour créer un territoire culturel contesté, un « troisième espace territoire », où les gens doivent être pensés en double temps et comme faisant partie de l'objet historique d'une pédagogie nationaliste, et donne au discours une autorité qui repose sur l'origine ou l'événement historique pré-donné ou constitué (Bhabha, 1990 : 297). Dans de nombreux cas, les migrants sont souvent dépeints de manière négative et considérés comme hostiles ou menaçants.

Par exemple, dans son centre d'entraînement, Moussa a été traité par ses coéquipiers comme un « singe » : « *Eh ! Noir ! Passe ! Allez !* »

*Passe le ballon, ce n'est pas une noix de coco ! [...] Alors ? Tu crois que tu as des couilles ? T'inquiète, on va te montrer. On t'emmènera au Bois de Boulogne un de ces soirs. Tu seras invisible, mais tu verras tout* » (VA, 66). Dans de telles circonstances, ils peuvent être obligés à s'adapter à une nouvelle culture et à un nouveau mode de vie en ignorant leur propre culture et leurs traditions, un processus d'assimilation qui n'est pas facile non plus.

Ainsi, tant que les migrants vivent dans un nouvel environnement culturel, « ils doivent supporter certaines des distinctions physiques et sociales de l'étranger, ne comprenant jamais complètement leur environnement social et sont incapables de s'adapter complètement à l'environnement culturel changeant » (SMITH, 1948 : 292). Issu d'une famille aux valeurs sociales où tout doit être partagé, Wagane Yaltigué dit El Hadji est devenu plus capitaliste que socialiste. Il accorde désormais plus d'importance aux objets matériels qu'à ses piroguiers. Ce faisant, il lie tout à l'argent plutôt qu'à l'être humain.

Une analyse du positionnement de Yaltigué devenu El Hadji montre que les « liminaires » transitionnels comme lui abandonnent les « anciennes » identités et construisent de « nouvelles » identités dans leurs relations avec leurs autres alter ego. Il oscille parfois entre « dedans » et « dehors », « même » et « autre », et entre un « nous » inclusif et exclusif en fonction de l'intérêt économique qu'il poursuit. La référence de Diome aux concepts de liminalité et d'identité est alors très révélatrice dans la mesure où elle permet au lecteur de saisir dans quelle mesure ils peuvent aider à générer une compréhension fondée de la manière dont les acteurs sociaux manœuvrent dans des situations socialement complexes, dynamiques et exigeantes (YBEMBA, Sierk & BEECH, Nic & ELLIS, Nick 2011 : 1).

Fatou Diome et Gassan Kanafani, dans leurs œuvres, informent le lecteur sur cette nouvelle conception de la vie qui réunit trois éléments différents et interconnectés que sont le foyer, l'espace/lieu et le déplacement. Ils mettent en jeu le pays d'origine, le pays d'accueil ou de destination, le bateau et l'océan Atlantique ou le désert entre l'Irak

et le Koweït, tout en représentant des éléments de lieu/espace avec des connotations très symboliques. Il s'agit notamment des conditions socio-économiques et environnementales défavorables engendrées par une augmentation massive du chômage et des disparités économiques qui sont encore des facteurs de différenciation entre les pays africains, arabes et occidentaux. Ainsi, le narrateur-écrivain, Salie, Abu Qais, Assaad et Marwan considèrent que les migrations nationales et internationales sont dues non seulement aux taux élevés de chômage et de pauvreté, mais aussi aux taux de natalité incontrôlés comme des motifs raisonnables suffisants pour les pousser à fuir vers la France ou le Koweït, des pays que de nombreux candidats à la migration dans les deux récits choisis considèrent comme un paradis.

Ainsi, de nombreuses familles et villages comptent sur les migrants internationaux pour se nourrir, s'instruire et se soigner. La situation économique ajoutée à celle de certains immigrants qui réussissent pousse de nombreux jeunes Palestiniens et Sénégalais à traverser Le désert ou l'Atlantique au péril de leur vie pour chercher une vie meilleure. La plupart du temps, ils ne racontent pas la réalité d'être des immigrés au Koweït ou en Europe. Certains y parviennent, par exemple l'homme de Barbès était issu d'une famille pauvre dont les parents pensaient que

Il est arrivé en France juste après la Seconde guerre mondiale à un moment où la France avait besoin de main d'œuvre pour sa reconstruction. Il représente donc l'exemple de l'émigré qui a réussi dans l'île pauvre de Niodior. Il est le seul à posséder un poste de télévision sur l'île et sa maison est devenue un lieu de rassemblement pour la population de la région lors des matchs de football. Malgré les conditions de vie difficiles en France, il décrit le pays comme « un paradis », construisant ainsi une image du lieu assimilée à la richesse et forgeant des rêves chez les jeunes sénégalais qui voient désormais la migration comme le seul moyen de survie dans une vie dans un pays, dans un lieu, le Sénégal, qui est, à son tour, dépeint comme celui de la pauvreté :

La liminalité de la construction narrative de lieu/espace de Diome est instructive sur les moments intermédiaires, le lieu/espace entre l'incident déclencheur dans la construction de l'intrigue migratoire et la résolution du protagoniste par l'accomplissement de son désir. Cela exprime les disparités économiques de lieu/espace qui existent entre le Koweït et la Palestine ou la France et le Sénégal. Cela est également instructif sur la période d'inconfort, d'attente et de transformation attendue tout au long de l'histoire du roman.

Ainsi, dans le contexte migratoire de Diome et de Kanafani, le lieu/espace définit le statut de l'individu qui est catégorisé comme riche ou pauvre selon le côté du désert ou de l'Atlantique d'où il vient. L'espace et le lieu deviennent alors des outils de mesure utilisés par les jeunes palestiniens et sénégalais pour approfondir davantage leur intention et motiver leur décision de partir. Une fois en Palestine ou au Sénégal, parce qu'ils ont changé de lieu, ils sont désormais considérés comme des hommes riches et des exemples de « migrants facile à réussir ». Leurs propriétés sur l'île qui sont composées de boutiques et de pirogues servent de miroirs à la jeune génération pour rêver et à laquelle elle aspire.

A cet effet, les narrateurs dans les deux romans poursuivent dans leur description des raisons qui les ont poussés à partir. La pauvreté et la charge de la famille les ont poussés à quitter leur ville ou leur village natal pour M'Bour, dans le cas du Ventre de l'Atlantique, où il s'est engagé comme marin avant d'être rapidement convaincu par un Français qui s'est présenté comme recruteur pour un grand club de football en France. Le motif est de faire comprendre à Moussa, une fois dans la capitale française, Paris, que ceux qui viennent du soi-disant paradis ne disent pas toujours la vérité à ceux qui restent au pays. Ils entretiennent plutôt le même mythe en vue de construire une image mythique d'eux-mêmes et attiser l'envie. Ce qu'il découvre est une réalité peu gratifiante qui le mène de difficultés en difficultés. Ce jeune joueur promis à un bel avenir ne peut s'adapter à la réalité française. Isolé par les membres de son équipe qui sont en majorité blanche, Moussa ne peut même pas marquer un seul but.

Les communications littéraires de Kanafani et de Diome sont celle de deux récits dans lesquels des personnes expérimentées (le narrateur) délivrent un message à un public composé d'une jeune génération inexpérimentée (la jeunesse). Cette technique d'alphabétisation est issue de la tradition orale africaine, dont le but est d'éduquer et de donner des avertissements. Leurs stratégies narratives et de caractérisation sont ensuite intégrées à des leçons de morale basées sur des exemples opposés afin d'avertir les candidats à la migration de ce qu'ils sont susceptibles de trouver et que les rêves qu'ils ont en tête sont basés sur des mensonges et des mythes.

### **Deux épopées en géographie humaine.**

La géographie humaine dans les deux romans du corpus prend son sens à travers la description des personnages quant à leur statut social. Nous constatons que la pauvreté et la recherche d'argent sont deux moteurs fondamentaux et une incitation des personnages dans leur relation aux autres tel que le personnage d'Abu Qais et la relation des passeurs avec (Le gros homme, Abu Al-Abd, Abu Al-Khayzaran) dans le roman de Kanafani. La dimension sociale était également évidente dans la relation conflictuelle entre les trois hommes et les passeurs, et entre les personnages principaux et leur situation sociale : « Abu Qais » est confronté à la lutte contre la pauvreté et au manque de stabilité dans les camps, et Asaad est également confronté au conflit où il échappe aux autorités militaires, tandis que le conflit auquel Marwan est confronté est semblable à ce dont Abu Qais a souffert : la pauvreté, les privations et le mécanisme d'oppression qui a été pratiqué contre tout le peuple palestinien.

Les personnages du roman incarnent la réalité palestinienne et arabe. Chaque personnage nous est décrit séparément comme représentant d'un aspect différent de la vie palestinienne, et leurs expériences ne sont unies qu'après le début de leur voyage malheureux avec Abu al-Khayzuran. Les personnages sont divisés en deux catégories : Les trois personnages (Abu Qais, Asaad et Marwan), avec leurs différents groupes d'âge, représentent les personnes dont les droits ont été violés.

Le quatrième personnage (Abu al-Khizaran), cet eunuque, dépeint la situation palestinienne et arabe avec tous ses aspects négatifs et ses contradictions : c'est-à-dire un leadership vaincu, incapable et avide. Le symbolisme fondamental du roman est représenté par le cri qu'Abu al-Khayzuran a poussé à la fin de l'histoire : « *Pourquoi n'avez-vous pas frappé sur les parois du char, pourquoi ?* Kanafani voulait mettre fin à la vie de ses personnages de ce roman en mourant dans une voiture conduite par un eunuque vaincu et en les jetant dans une décharge. Peut-être avait-il l'intention d'approfondir son niveau de condamnation du peuple, en raison de son acceptation de ces dirigeants vaincus, incapables et avides.

Le romancier traite de l'incapacité des réfugiés vaincus et des personnes déplacées de leur patrie qui n'ont pas trouvé de formule pour se reconnecter à elle, afin de pouvoir décider de leur avenir en lien avec cette relation et non en s'isolant d'elle. Cela montre comment ceux qui sont incapables de remplir leur mission nationale seront poursuivis et éliminés par leur incapacité à trouver des solutions individuelles. L'épopée humaine dans le roman de Kanafani s'est concentrée sur les trois générations palestiniennes qui confient leur leadership à un leader castré, qui les conduit à la mort et jette leurs corps à la poubelle. Cependant, le narrateur n'avait pas l'intention de dénigrer le symbole de ce leadership, « Abou Al-Khayzuran », et ne semblait pas non plus avoir de préjugés à son encontre. Au contraire, il l'a décrit, a raconté son histoire et lui a laissé l'espace nécessaire pour essayer d'être ce qu'il voulait. Il essaie même de faire de bonnes choses, comme sympathiser avec ceux qui finiront par devenir ses victimes. Il lui a donné l'opportunité d'apparaître tel qu'il est, une personne aux capacités modestes, dont les faibles capacités conduisent à son incapacité à faire ce à quoi il aspirait et ce que d'autres le tenaient pour responsable de lui. Et une autre victime des groupes armés sionistes qui ont déclenché une guerre pour atteindre leurs objectifs coloniaux. Elle a ensuite été victime d'exploitation dans un pays désertique qui a déformé les relations et les idéaux bédouins. Le cercle des esclaves s'est élargi pour inclure de nombreux travailleurs affluant de leurs pays pauvres, mais

les plus civilisés et avec le meilleur environnement, à la recherche d'une certaine richesse selon les normes de leur pays, ce qui les transforme en choses qui sont jetées dans المقلاة le " poêle à frire», selon la description de Zakaria dans sa lettre à Marwan. Abu Al-Khayzuran était une victime dont les limites (il conduit une voiture blindée mais ne sait pas comment la réparer) ont contribué à cela. En cas de défaite nationale, il devient une victime que la défaite entraîne dans un voyage de déclin qui n'est complet que lorsqu'il jette les corps des trois hommes à la poubelle. Ainsi, il apparaît qu'il ne s'agissait pas d'un récit pour exprimer des préjugés. Il s'agissait d'un récit du déroulement de l'opération qui s'est déroulée dans la réalité et de ses conclusions, nous laissant en tirer la leçon, avec une question qui semble être comme un cri, mais c'est aussi une fraude du complice du crime que de tenir les victimes pour responsables de leur mort.

Le personnage central reste le personnage d'« Abu Al-Khayzuran », représentant de ce qui restait de la direction palestinienne vaincue lors de la Nakba palestinienne en 1948. C'est un personnage qui a été vaincu dans sa bataille nationale en raison de ses capacités limitées, mais il a été castré à la suite de cette bataille, que ce soit à cause de leur défaite militaire ou de ses résultats, car la majeure partie de la société palestinienne a été déracinée en s'emparant de leurs propriétés, y compris cette direction, qui a été castrée en tant que représentant de la classe féodale et de la bourgeoisie émergente. Celle-ci, sans terre ni société, devient une classe ouvrière salariée pour une nouvelle classe dans un pays étranger, travaillant dans le vol et le pillage en marge d'un boom pétrolier. Abu Al-Khayzuran est un personnage complexe. Certaines de ses pensées et comportements imitent le sens des responsabilités qu'il avait avant sa castration (entrant imprudemment et rapidement dans les bâtiments des douanes, qu'elles soient irakiennes ou koweïtiennes, courant vers les employés et revenant vers eux). la voiture, étant bref avec les employés et espérant accélérer la collecte de leurs signatures...) mais il le fait dans le cadre d'une opération de contrebande illégale.



Les migrants clandestins se déplacent à travers le monde à la recherche d'une « nouvelle vie ». Ils constituent une communauté dont les membres sont des travailleurs acharnés dans les travaux de construction et de services de toutes sortes, aux cadres supérieurs et aux universitaires, qui viennent de partout. Il s'agit d'un phénomène dans lequel le monde en développement est au cœur, et aucun pays n'est véritablement épargné par l'immigration clandestine, y compris la Palestine car c'est un phénomène mondial.

Ce qui rend emblématique le roman de Diome, est que cette œuvre cherche à exposer les expériences d'une femme migrante, jusqu'alors largement inexploré dans la littérature sénégalaise. Salie n'est pas une femme cantonnée à la sphère domestique sénégalaise ; c'est une femme indépendante qui subvient à ses besoins grâce à son travail domestique à l'étranger. Cette femme ne se définit pas par ses relations avec les hommes. Ce récit étudie la manière dont la protagoniste a recherché des changements transformateurs. En ce sens, le personnage principal dans *Le Ventre de l'Atlantique* est une pionnière qui tente de se découvrir à travers l'expérience dominée par les hommes du départ et du retour : « *Etrangère partout, je porte en moi un théâtre invisible, grouillant de fantômes [...] Partir, c'est mourir d'absence. On revient, certes, mais on revient autre. Au retour, on cherche, mais on ne retrouve jamais ceux qu'on a quittés.* (VA, 226).

*Le Ventre de l'Atlantique* pourrait être lu comme un pot-pourri d'expériences qui démystifient l'attrait de la France pour la jeunesse africaine. Salie, écrivant depuis la faille, raconte sa quête pour convaincre son frère Madické de ne jamais quitter leur île natale de Niodior. Cependant, tout en dissuadant Madické pour venir en France Salie doit rester honnête sur sa propre attirance pour la France. Néanmoins, Salie réside à Strasbourg. Ce qu'elle doit aborder n'est pas de savoir si la France est un pays un endroit où il fait bon vivre, mais si la France était un endroit où l'on aspire à tout prix ? Finalement, elle conclut qu'il faut s'installer en France les yeux ouverts et conscient des difficultés qui s'annoncent. Parce que Salie a grandi comme une étrangère à Niodior, elle aspirait à la France comme lieu où elle

pourrait être anonyme. A l'inverse, Madické aspire à s'installer en France pour que tout le monde puisse connaître son nom. Les objectifs de ces deux frères et sœurs ne pourraient pas être plus différents. Salie chevauche l'Atlantique avec un pied au Sénégal et un en France, existant en marge des deux sites. Parce qu'elle est pas une migrante économique, Salie n'a pas honte de ne pas avoir obtenu richesse matérielle en France. Elle est heureuse d'avoir trouvé la solitude dans son exil.

En France, c'est là que sa vie en marge peut être celle qu'elle a elle-même créée. Ce qu'elle lutte, c'est de savoir comment assouvir le désir de Madické d'émigrer à tout prix et lui expliquer qu'il passera d'une vie au centre à une vie en marge. Madické ne veut pas seulement être au centre, mais il veut être à l'épicentre.

La géographie humaine dans ces deux parties du roman fait des merveilles avec la géographie des lieux. C'est une épopée sur la mondialisation, la pauvreté et les aspirations des consommateurs, et sur les milliers de kilomètres qu'une personne parcourt pour exercer son humanité au sein d'une société qui est exactement sa communauté locale, mais dans un autre monde qui en est complètement différent. Je penserai beaucoup au professeur Jalal et à ses compagnons.

### **Un univers cauchemardesque.**

En effet, la migration est généralement présentée comme une expérience largement négative, dans les romans du corpus qui décrivent les dures conditions de vie des immigrants en Palestine, au Sénégal, dans les pays d'accueil, et les profonds sentiments de nostalgie envers leur patrie. Ils mettent en lumière les motivations de la migration des jeunes Palestiniens et Sénégalais vers le Koweït ou vers la France et les conséquences qui en ont résulté. L'accent est, tout de même, mis sur le mal être psychologique et physique auquel ils sont confrontés tant dans leur pays d'accueil que dans leur pays d'origine et qui est vécu comme un cauchemar et une double aliénation dont souffrent les personnages. Ceux-ci sont tellement absorbés par leurs préoccupations personnelles ou leurs illusions qu'il néglige la distance nécessaire pour contempler

ses espoirs afin d'y trouver une solution et de découvrir les raisons de leur aliénation (ABDALLAH, Yéhia, 2005, 33). Comme c'est le cas pour le personnage d'Abu Qais dans le roman de Ghassan Kanafani qui a commencé à se replier sur lui-même en raison des conditions misérables dans lesquelles il vit avec sa famille et dans son environnement social infecté, et entre dans un état de perte de conscience et un stade avancé d'errance :

*لقد احتجت الي عشر سنوات كي تصدق أنك فقدت شجيراتك وبيتك وشبابك وقريتك كلها (كنفاني- ص 46) Il vous a fallu dix ans pour croire que vous aviez perdu vos arbres, votre maison, votre jeunesse et tout votre village.*

A travers notre analyse des personnages du roman de Kanafani, nous constatons qu'ils forment un tableau complet d'un cauchemar insupportable. Abu Qais, le pauvre cheikh accablé par les soucis d'une famille à nourrir, et Asaad est un exemple d'errance et de persécution. Exposés à la trahison, Marwan, le garçon perdu et victime, et Abu Al-Khizaran, qui ouvre aux gens les portes d'un paradis imaginaire dont la fin est la perte. Le modèle des guérilleros : le professeur Salim, et les contrebandiers : l'homme gros, Abu Al-Khayzran et Abu Al-Abd. Le douloureux problème personnel qu'Abou Al-Khizaran a vécu, c'est d'avoir été touché par des éclats d'obus provenant d'une explosion, ce qui lui a fait perdre sa masculinité alors qu'il courait avec plusieurs hommes armés. Lorsqu'il a été transporté à l'hôpital, il a déclaré : Les médecins lui ont dit que cette blessure valait mieux que sa mort, mais il leur a répondu Dans son silence : « لا... الموت أفضل (كنفاني: 109) Non, la mort est meilleure. » Un tel problème pourrait détruire un être humain, n'importe quel être humain, s'il continue... En y réfléchissant et en vivant dans son atmosphère, Abou al-Khizaran ne faisait pas exception. De cette situation, même si dix ans se sont écoulés depuis le jour où on lui a arraché sa virilité.

*« ولقد عاش هذا الذل يوما يوما jour après jour et heure après heure [..] A-t-il perdu sa virilité [..] وقد ضيع رجولته في سبيل الوطن؟ وما »*

*النفع؟ لقد ضاعت رجولته وضاع الوطن لكل شيء في هذا الكون الملعون.(كنفاتي: 110) pour le bien de la patrie ? Quel est l'avantage ? Il a perdu sa virilité, sa patrie et tout ce qui se trouve dans cet univers maudit.*

C'est un monde plein de connotations qui expriment une situation inacceptable. Pour la dissolution et la disparition, par opposition à une situation qui continue vers la formation et le changement, dont la base est un mouvement vers la lutte. En lutte, on constate donc que les personnages ne sont pas des modèles, mais plutôt des modèles de transcendance. Ils les ont exprimés aux autres pour qu'ils ne répètent pas les mêmes erreurs du passé.

La perte du rapport avec la structure sociale génère une dissonance entre l'individu aliéné et la société dans laquelle il vit, une société qui devient une structure externe opposée au moi aliéné. C'est peut-être la première chose à laquelle l'aliénation sociale pourrait être attribuée dans le roman de Kanafani, c'est la tyrannie du côté matériel et la soumission des personnages fictifs Abu Qais, Marwan et Asaad à une force qui les a privés de leurs libertés, représentée par l'injustice de l'occupant sioniste et des régimes arabes qui rejettent les Palestiniens.

Tous les héros de cette histoire charnière sont : Abu Qais, Asaad, Marwan et Abu Al-Khayzuran. Pour chacun d'entre eux, il y a un problème qui lui est propre, qui s'ajoute au problème du pays. Au début, on retrouve Abu Qais loin de sa femme et de ses enfants. Asaad considère qu'il est possible qu'il n'arrive pas au Koweït ; c'est pourquoi il promet de ne payer le passeur visuel qu'après son arrivée au Koweït. Un sentiment de désastre, comme l'a exprimé Abu Qais, et Marwan a des doutes sur la possibilité d'y parvenir, alors il promet de ne pas payer.

Leur vie dans les camps de réfugiés était presque impossible, car il n'y avait ni eau, ni nourriture, ni travail. Pas de carte d'identité ni de passeport qui les ont poussés à quitter le camp ; à la recherche du bonheur dans une patrie alternative. Les trois hommes se sont

rencontrés à Bassora pour se rendre au Koweït par la contrebande, et à Bassora ils ont fait la connaissance d'un Palestinien nommé « Abu Al-Khayzuran ». Ce dernier est chauffeur de camion transportant de l'eau douce au Koweït. Ils étaient d'accord avec lui et ils ont été introduits clandestinement au Koweït en échange de quelques dinars chacun.

En fait, ils se sont levés à côté du chauffeur au début de la route, et lorsqu'ils ont atteint le poste de contrôle de la frontière irakienne, ils sont entrés dans le réservoir d'eau vide. Le chauffeur tamponna ses papiers, puis ils retournèrent s'asseoir à côté du chauffeur pour continuer leur voyage vers l'inconnu, et quand Ils sont arrivés à la frontière koweïtienne et sont descendus dans le char, où il faisait sombre avec une chaleur torride. Mais le problème est qu'il a fallu beaucoup de temps, dépassant les sept minutes habituelles, pour tamponner les papiers, car les soldats koweïtiens ont plaisanté avec le chauffeur, et cela a pris une vingtaine de minutes, ce qui a suffi à transformer les trois Palestiniens en corps sans vie. Il les jette près d'une décharge au milieu du désert, après leur avoir dépouillé ce qu'ils ont et répété son cri célèbre : « *لماذا لم تدقوا جدران الخزان؟ (كنفاتي: 93)* » ***Pourquoi n'avez-vous pas frappé sur les parois du char ?*** »

Dans cette histoire, l'auteur a décrit plusieurs incidents médiés par des personnages imaginaires, mais ces incidents expliquent une expérience réaliste, à savoir la souffrance du peuple palestinien de la diaspora. Il est à constater que l'une des motivations qui poussent l'écrivain à choisir de tels personnages est qu'il a choisi ses héros pour représenter une tranche honnête de la réalité de la vie palestinienne dans la diaspora, et elle représente également le rôle des dirigeants palestiniens incapables.

De même, on apprend comment la vie du village dans l'œuvre de Diome, que le narrateur qualifie de « traditionnel » et « africain », rejette dans l'Atlantique ceux qui n'obéissent pas à ses restrictions sociales et emprisonne souvent même ceux qui le font. Il y a bien longtemps à Niodior, deux de jeunes amants, manquant de sanction sociale pour se marier, se sont noyés dans la mer. Les villageois disent

que les deux se sont transformés en dauphins et, aujourd'hui encore, ils s'occupent des enfants non désirés du village qui, jetés à la mer pour mourir, se transforment eux-mêmes en jeunes dauphins. De mémoire d'homme, Moussa, un jeune homme recruté pour jouer football en France, rentre chez lui sans le sou et honteux. Ostracisé comme un échec et alors soupçonné sans fondement d'une relation homosexuelle avec Ndétare, le résident « étranger », il se suicide par noyade. L'unique histoire d'amour de Ndétare, avec une jeune femme ordonnée par son père d'épouser un homme plus âgé et puissant, produit un enfant (illégitime) que son père tue et jette à la mer. Ndétaré aide la femme pour s'enfuir par la mer ; elle n'est plus jamais revue : « derrière ce prétexte du voyage rejaillissent tous les sujets actuels de l'immigration en France : hostilité policière, récupération politique, arrestations préventives, rapatriement des immigrants jugés illégaux » (Diouf, Mb., 2006, 30)

Diome souligne un univers cauchemardesque plein de défauts aussi bien en France qu'au Sénégal. Sa principale préoccupation concerne les habitants de son pays d'origine, à la fois leurs fausses attentes concernant la France et l'Europe comme des terres d'opportunités faciles, ainsi que leurs échecs nationaux. Ce roman est convaincant et réussit à sensibiliser ses lecteurs grâce à des exemples concrets concernant le racisme, la discrimination et l'immigration. Salie ne veut pas anéantir les rêves de son frère, mais elle sait que venir en France n'est pas la solution et comprend combien il est difficile de le convaincre, surtout quand elle « semble » bien s'y porter de son point de vue. Salie dévoile la face cachée de l'immigration : « La narratrice entend bien faire œuvre militante en dénonçant tour à tour le racisme en France et en Afrique, le discours mensonger des immigrés, le poids écrasant de la tradition, la superstition, les faux marabouts, l'influence néfaste de la télé, l'exploitation des travailleurs étrangers en France » (CHEVRIER, J, 2007, 38) Salie avoue : « *L'ailleurs m'attire [...] il est pour moi gage de liberté, d'autodétermination* » (VA, p. 226)

Dès le début du roman, une sensation de nostalgie et de torture est décrite dans l'objectif de fustiger le rêve et l'illusion : « *En Europe, je*

*marche dans le long tunnel de la performance qui conduit à des objectifs bien définis. Ici, point de hasard, chaque pas mène vers un résultat escompté; l'espoir se mesure au degré de combativité* » (VA, 14). Pour elle, son pays d'origine n'est ni la France ni le Sénégal. Le roman raconte le destin de divers immigrants qui ont tenté de s'expatrier avec de grands espoirs et de grands rêves, mais qui ont été écrasés et transformés en cauchemar. Par exemple, Moussa, le footballeur prometteur avec beaucoup de potentiel qui est repéré et amené en France pour voir ses rêves s'effondrer lorsqu'il n'est pas qualifié pour rejoindre l'équipe. Salie sait que son frère Madicke peut réussir en tant que footballeur, mais il sera toujours utilisé par le pays colonial. Elle le voit bien chez les Français.

L'une des forces du roman de Diome est que même si elle laisse son personnage de Salie démystifier le rêve de la France, elle ne lui permet pas de propager une image idéalisée de la maison africaine. Salie est le premier personnage du texte car elle vit avec succès dans le aux marges du Sénégal et de la France et fait face à son aliénation spatiale et culturelle. Dans *le Ventre de l'Atlantique*, Diome dresse un tableau réaliste et plein d'espoir de l'immigration et tente de démythifier la France à travers la résilience de Salie. Née hors mariage sur une petite île isolée, Salie est entrée dans le monde aliéné. Le sort traditionnel d'une enfant comme elle, était la mort immédiate, mais elle était sauvée par sa grand-mère. Sa mère, honteuse de son statut de célibataire, se remarie rapidement et se préoccupe de son fils légitimement né, Madické. Puisque la vie de Salie rappelle toujours la honte personnelle de sa mère, elle a été élevée principalement par ses grands-parents maternels. Ses grands-parents soutiennent et acceptent superbement tous les objectifs qu'elle se fixe dans sa vie : atténuer le rejet qu'elle reçoit des autres (VA, 46- 50).

Pour combler le vide de la distanciation sociale et isolée, Salie se plonge dans ses études dès son plus jeune âge. Elle est encadrée par un enseignant local et apprend à parler et écrire un français parfait. Elle voit sa connaissance des livres et sa compétence linguistique en français non pas comme son ticket pour échapper à une dure et sombre

réalité africaine, mais comme son ticket pour sortir d'une condition sociale dans laquelle elle est née (NATHAN, Robert 2012, 83)

Elle est capable de reconnaître que son traitement sévère n'est pas juste sans éprouver de ressentiment envers sa position sociale. Elle apprend très jeune à utiliser l'aliénation comme moteur de progression. Heureusement, Salie peut entretenir une relation étroite avec son frère cadet, même s'il était considéré comme l'enfant le plus méritant de la part de leur mère. Salie estime que l'amour qu'elle a reçu de ses grands-parents a largement suffi à combler le manque d'amour de sa mère. Néanmoins, elle ne veut pas vivre toute sa vie enfermée dans son sort social (VA, 48- 50). Le seul allié non familial que Salie avait eu sur l'île, tant dans son enfance qu'au cours de sa vie. sa quête pour démythifier la France est son ancien professeur de français, Monsieur Ndetare. Ndetare était aussi un étranger sur l'île. Considéré comme un dangereux agitateur par le gouvernement de Dakar, il est banni sur l'île après une longue carrière de syndicaliste et de directeur d'école primaire. Lié à l'île, il pouvait être facilement reconnu par les locaux grâce à ses vêtements européens, son français académique et sa dévotion à Karl Marx.

L'Atlantique reçoit l'évidence humaine d'un désir inacceptable. Elle permet aussi, parfois, de libérer ceux dont les désirs, comme ceux de Salie elle-même, sont condamnés par le village. Salie dépeint sa condition d'exil, celui d'une écrivaine qui n'est pleinement à l'aise que dans son écriture, comme une variété de suicide maritime : ***“j'ai pris ma barque et fait de mes valises des écrins d'ombre. L'exila, c'est mon suicide géographique”*** (VA, 262) Bien que motivée par son désir d'écrire et être libre, l'Atlantique de Salie est un lieu, non seulement de plusieurs types de décès, mais également un lieu de vie. Sur la dernière page du roman, elle se compare à des algues dérivant dans l'Atlantique. Écrivaine chez elle et libre nulle part ailleurs que sur la page, elle est toujours en mer : ***«Aucun filet ne saura empêcher les algues de l'Atlantique de voguer et de tirer leur saveur des eaux qu'elles traversent [...] Partir, vivre libre et mourir, comme une algue de l'Atlantique.»*** (VA, 296)



Diome, en ce sens, se sentait perdue. Comme indiqué dans les paragraphes précédents, elle est coincée dans cet espace liminal, confrontée à des pensées dépressives et à des épisodes de solitude qui dresse les multiples visages de ce cauchemar. Mais Diome sort diplômée de cet endroit sombre. Au lieu de prendre son expérience et de s'ennuyer, elle ouvre son esprit pour enseigner aux autres afin qu'ils puissent éviter les ennuis. Elle déclare *"nous devons donner à nos enfants les premières clés de la dignité, de l'éducation et de la possibilité de construire une existence digne dans leur pays afin que l'exil ne soit plus leur fatalité et que voyager devienne aussi pour eux, à la fin, une aventure plutôt qu'un suicide"* (VA, 117)

Ainsi, le Koweït et la France deviennent des pays refuges pour fuir ce qui leur rappelle qui ils sont dans leur pays d'origine. En fait, en se référant au concept d'exil et de foyer, Kanafani et Diome explorent les complexités de certains aspects de la vie culturelle palestino-sénégalaise alors qu'ils discutent également de l'impact dévastateur de l'hégémonie américaine et de l'impérialisme culturel européen sur les expériences tant en Palestine qu'en Afrique. Ils décrivent comment le changement de lieu de Salie, d'Abu Qais, Assaad et de Marwan est également représentatif de leur changement de domicile. Ainsi, nos auteurs s'intéressent à l'affirmation théorique d'Edward Saïd sur l'influence de l'exil sur la création de la crise d'identité comme une tentative et une porte d'entrée pour résoudre la crise d'identité intérieure et le dilemme de personnages. Ils accomplissent ceci en s'efforçant de se forger une identité individuelle tout en luttant contre les fardeaux de leur premier pays d'origine et les conditions difficiles dans lesquelles ils vivaient. L'exil vient en partie des côtés opposés des personnages qu'ils cherchent à corriger et, à ce titre, considèrent le déplacement comme la seule solution à leur disposition. La contradiction permet aussi aux écrivains de présenter au lecteur des personnages contradictoires dans un univers cachemardesque qui est en même temps l'incarnation des contradictions qui entachent les sociétés palestinienne et sénégalaise où les gens doivent payer le prix de fautes qu'ils ne devraient pas être tenu pour responsables. Bassem et Salie ont

quitté des sociétés qu'ils considèrent comme oppressives sans se rendre compte qu'elles le sont.

### **La privation, la pauvreté et la répression de l'Etat.**

Les deux romanciers nous ont dressé un tableau de l'oppression, de la privation et de la pauvreté dont ils souffraient dans leurs pays d'origine. Ils racontent l'existence de leurs personnages entre l'Afrique et la France ou La Palestine et le Koweït et pour qui l'immigration et l'exil sont des questions de vie ou mort. Ils imaginent les conditions et les structures de l'immigration comme un réseau national et international de systèmes expropriant les moyens de déplacement des peuples occupés ou anciennement colonisés. Ils soulignent également soit l'incapacité du Sénégal à assurer l'égalité d'accès à l'éducation, à répondre aux besoins des femmes rurales et à freiner les opérations des entreprises de pêche dans les eaux sénégalaises ou l'insécurité permanente dans laquelle vivent les Palestiniens quotidiennement. En chaque individu, Ghassan incarnait la vie du Palestinien et retrace ses conditions après avoir perdu sa patrie, représentant avec cette vie les aspects les plus intimes de la personnalité palestinienne. Et les conditions psychologiques dans lesquelles le Palestinien a vécu et vit sous la confiscation de la patrie et la tentative de confiscation de l'identité de la part de l'occupant de diverses manières qu'il a adoptées. Toutes ces forces contribuent toutes à contraindre les jeunes hommes Sénégalais et Palestiniens à l'immigration clandestine, à entretenir la pauvreté et l'endettement et à prolonger la dépendance du Sénégal à l'égard de la France.

La migration est le déplacement de personnes d'un endroit à un autre pour une période limitée ou pour y vivre définitivement. Dans son sens le plus large, il s'agit de « la mobilité de personnes à la recherche de nourriture de subsistance, d'un meilleur abri et d'une plus grande sécurité » (ADERANTI, 1995 : 89). La plupart des gens sont poussés à migrer parce que leur environnement ne leur offre pas ce dont ils ont besoin, c'est-à-dire de meilleures conditions humaines, que ce soit au niveau économique, politique ou socioculturel. C'est la raison pour

laquelle, de nombreux Arabes et Africains devaient parfois parcourir de longues distances pour chercher de la nourriture, un abri et la sécurité (ADERANTI, 1995 : 89).

De nos jours, la plupart des migrants qui voyagent vers les pays occidentaux sont originaires des pays du Sud, en particulier d'Afrique et notamment ceux d'Afrique du Nord. Ils fuient principalement leur pays pour diverses raisons, à savoir la pauvreté économique, la persécution politique, les conflits ethno-religieux pour trouver un « abri » en Europe ou en Amérique. Pour échapper à ces fléaux, beaucoup d'entre eux risquent leur vie pour traverser l'océan Atlantique ou la Mer Méditerranéenne à la recherche de « pâturages plus verts » ou « de meilleures perspectives socio-économiques et tenter de travailler à l'étranger ». Les jeunes Sénégalais et Palestiniens sont des exemples typiques de ce flux migratoire vers l'Occident. C'est ce qui a incité Ghassan Kanafani et Fatou Diome à écrire respectivement "رجال في الشمس" ou *Des hommes sous le soleil* (1962) et *Le Ventre de l'Atlantique* (2003).

La dimension sociale dans *Des hommes sous le soleil* prend son sens pour les personnages quant à leur statut. Nous constatons que la pauvreté est un moteur fondamental et une motivation des personnages dans leur recherche d'argent. La dimension sociale conflictuelle était également évidente à travers la relation entre les trois hommes et les passeurs : Abu Qais est confronté à la lutte contre la pauvreté et au manque de stabilité dans les camps, et il est également confronté au conflit le plus heureux ; celui où il échappe aux autorités militaires, tandis que la difficulté à laquelle Marwan est confronté est semblable à ce dont Abu Qais a souffert : la pauvreté, les privations et le mécanisme d'oppression qui a été pratiqué à l'époque et dont souffre tout le peuple palestinien. Ghassan Kanafani nous a donc dépeint la dimension sociale à travers le statut social et l'idéologie de ses personnages : Abu Qais est un pauvre agriculteur palestinien, Salim travaille dans le domaine de l'enseignement, comme s'il était un répétiteur dans un kutab : *أنا استاذ je suis professeur d'école et Assaad est présenté comme étant l'expatrié persécuté : إن اسمك مسجل في كل نقاط الحدود، إذا* (10 : كنفاني)

Votre nom est enregistré  
رأوك معي الآن لا جواز سفر ولا سمة مرور (كنفاني: 24)  
à tous les postes frontières. S'ils vous voient avec moi maintenant, pas de passeport et pas de visa de voyage non plus. Marwan, un étudiant qui a abandonné ses études pour prendre en charge sa famille et Abu Al-Khayzaran a été l'un des moudjahidines palestiniens est devenu passeur d'hommes palestiniens après la Nakba.

On retrouve également que la dimension affective se manifeste clairement chez Marwan, opprimé par la pauvreté. À la privation qui régnait dans les camps de réfugiés s'ajoutait la souffrance due à l'absence de la tendresse paternelle, aussi l'émotion d'amour de Marwan envers sa mère à travers le message qu'il lui a envoyé (*Des hommes sous le soleil*, 40). La dimension psychologique était évidente chez le personnage d'Abu Al Khaizuran, et c'est ce que l'on découvre lorsqu'Asaad lui demande : *Vous ne vous êtes jamais marié ?* Lorsqu'on lui pose cette question, il ressent de la douleur, et la raison de cette douleur est évoquée par le romancier :

*Et maintenant... dix ans se sont écoulés depuis cette scène haineuse... dix ans se sont écoulés depuis le jour où ils lui ont arraché sa virilité. Il a vécu cette humiliation jour après jour et heure après heure.*  
و الآن... مرت عشر سنوات على ذلك المشهد الكريه... مرت عشر سنوات على اليوم الذي اقتلعوا فيه رجولته منه، لقد عاش هذا الذل يوما وراء يوم وساعة إثر ساعة (كنفاني: 68)

Ces personnages se caractérisent par le fait qu'ils lancent des insultes et ne résistent pas : Abu Qais se sent humilié et honteux de sa pauvreté, alors il se compare à un vieux chien dans une maison méprisable. Assaad, à son tour, se sent insulté lorsqu'il accepte l'argent de son oncle :

*Il a senti l'insulte lui monter à la gorge et il a voulu rendre les cinquante dinars à son oncle, il les lui jetterait au visage avec toute la violence dans le bras et*  
أحس بالإهانة تجترج حلقه ورغب في أن يرد الخمسين دينارا لعمه يقذفها بوجهه بكل ما في ذراعه من عنف وفي صدره من حقد... ولكنه لمسها هناك في جيبه، دافئة ناعمة، شعر بأنه يقبض على مفاتيح

*المستقبل كله (كنفاني: 28)* dans la poitrine. Par dépit... Mais  
il les toucha là, dans sa poche,  
chauds et doux. Il avait  
l'impression de tenir les clés de  
tout l'avenir.

Quant à Marwan, son insulte vient du gros contrebandier qui l'a giflé, Marwan a menacé de le dénoncer à la police : " أحس حتى عظامه- بأنه قد II أخطأ خطأ لا يعتذر فأخذ يمضغ نله و علامات الأصابع فوق خده الأيسر (كنفاني: 37) *sentait - jusqu'aux os - qu'il avait commis une erreur impardonnable, alors il a commencé à ronger son humiliation et les traces de doigts sur sa joue gauche.* Lorsqu'Abou Qais s'adresse à l'âme du professeur Salim, le martyr de la lutte, il dit : بقيت هناك! وفرت على نفسك الذل والمسكنة و Tu y es resté ! Tu t'es épargné l'humiliation et la misère et tu as sauvé ta vieillesse de la honte... Oh Que Dieu ait pitié de vous, professeur Saleem. Quand Abu Qais prononce ces mots, cela signifie que L'insulte est étroitement liée au sentiment de culpabilité et au péché de quitter la terre. Ce sentiment pousse toute personne à accepter toutes les insultes, car le fait de fuir le problème n'est pas compatible avec des attitudes de dignité et l'honneur, c'est pour cela que quand Abu Al-Khayrazan veut jurer sur son honneur que les trois hommes arriveront Au Koweït en paix, répond Assaad : " أترك موضوع الشرف في ناحية آخر الأمور تمضي بشكل Laissons de côté la question de l'honneur. Les choses vont mieux quand on ne jure pas sur son honneur. (كنفاني: 61)

Ainsi, à travers ces caractéristiques internes, on peut dire que les personnages du roman de Kanafani émergent à travers deux pôles contradictoires : Les bons personnages vivent du rêve imaginaire de gagner de l'argent au Koweït et les exploités qui voient la pauvreté des autres comme une opportunité de réaliser leurs propres ambitions. Cette dynamique économique se fait sentir chez les trois palestiniens autour desquels tourne l'histoire du roman de Kanafani et qui se rencontrent autour de la nécessité de trouver une solution individuelle au problème de vie du Palestinien en quittant la patrie, dans l'espoir

d'obtenir du travail et d'échapper à la pauvreté. Leur objectif était d'atteindre le Koweït, où se trouvent le pétrole et les richesses. Comme ils n'avaient ni pièces d'identité ni passeport, le chemin le plus court était de passer clandestinement au Koweït. Les trois hommes se sont rencontrés à Bassora, le point le plus proche du Koweït, et à Bassora, ils ont rencontré Abu Al-Khayzuran, un chauffeur de camion transportant de l'eau douce au Koweït:

*Abu al-Khayzuran est un chauffeur talentueux. Il a travaillé dans l'armée britannique et a travaillé avec la guérilla. Il a été touché par une bombe qui lui a fait perdre sa virilité[...] Il sentait qu'il avait perdu la chose la plus importante dans la vie d'un homme.*

وأبو الخيزران سائق ماهر، عمل في الجيش البريطاني، وعمل مع الفدائيين فأصيب بقتيلة أفقدته رجولته .. ، كان يشعر أنه فقد أهم شيء في حياة الرجل (كنفاني): (51)

Les trois Palestiniens ont convenu avec Abu Al-Khuzayran de les faire passer clandestinement au Koweït en échange de quelques dinars de chacun d'eux, et ils se sont effectivement levés à côté du chauffeur au début de la route, et lorsqu'ils ont atteint le poste de contrôle de la frontière irakienne, ils sont entrés dans le réservoir d'eau vide. , jusqu'à ce que le chauffeur ait fini de tamponner ses papiers, puis ils sont retournés s'asseoir à côté du chauffeur pour continuer leur voyage vers l'inconnu, et lorsqu'ils ont atteint la frontière koweïtienne, ils sont descendus dans le char, où il faisait sombre et une chaleur torride, mais il a fallu beaucoup de temps, dépassant les sept minutes habituelles, pour tamponner les papiers. Les soldats koweïtiens ont commencé à plaisanter avec le chauffeur. Cela a pris une vingtaine de minutes, ce qui a suffi à les transformer en corps sans vie. Le symbolisme fondamental du roman est représenté par le cri qu'Abu al-Khayzuran a poussé à la fin de l'histoire : (كنفاني: 93) *لماذا لم تدقوا جدران الخزان؟* (كنفاني: 93) *Pourquoi n'avez-vous pas frappé sur les parois du char, pourquoi ?* » Kanafani voulait mettre fin à la vie des personnages de ce roman en mourant dans une voiture conduite par un eunuque vaincu et en les

jetant dans une décharge. Peut-être avait-il l'intention d'approfondir son niveau de condamnation du peuple, suite à son acceptation de ces dirigeants vaincus, incapables et avides.

De même, nous apprenons à travers un autre récit épisodique comment Salie, dans l'œuvre de Diome, en est venue à choisir « l'exil », c'est-à-dire sa vie d'adulte en tant que domestique et écrivain en difficulté en France. À partir de là, on apprend comment la vie villageoise, que le narrateur qualifie de « traditionnelle » et « africaine », rejette dans l'Atlantique ceux qui n'obéissent pas à ses restrictions sociales, et emprisonne souvent même ceux qui le font. Il y a bien longtemps à Niodior, deux jeunes amants, manquant de sanction sociale pour se marier, se sont noyés dans la mer. Les villageois disent que les deux se sont transformés en dauphins et, aujourd'hui encore, ils s'occupent des bébés non désirés du village qui, jetés à la mer pour mourir, se transforment eux-mêmes en jeunes dauphins. De mémoire d'homme, Moussa, un jeune homme recruté pour jouer au football en France, rentre chez lui sans le sou et honteux. Ostracisé comme un raté puis soupçonné sans fondement d'une relation homosexuelle avec Ndétare, « l'étranger » du village, il se suicide par noyade. L'histoire d'amour unique de Ndétare, avec une jeune femme ordonnée par son père d'épouser un homme plus âgé et puissant, donne naissance à un enfant (illégitime) que son père tue et jette à la mer. Ndétare aide la femme à s'enfuir par la mer ; elle n'est plus jamais revue.

L'émigration de Salie est motivée par un désir de liberté, nous dit-elle, et l'histoire qu'elle écrit est saturée du contraire de la liberté : l'oppression raciste des peuples africains, passés et présents, et les préjugés de sa communauté d'origine patriarcale et insulaire. Les habitants de Niodior sont piégés dans une structure sociale patriarcale oppressive, ainsi que dans une dynamique économique néocoloniale qui appauvrit l'île et oblige les villageois à partir - ou à rêver de partir - pour une vie de réussite et d'abondance en Europe. Les jeunes fils de Niodior, parmi lesquels le frère cadet fanatique de football de Salie, aspirent à partir (au moins un, apprend-on, est parti) pour une vie de football professionnel en France. Le propre départ de Salie est avant

tout motivé par la douleur d'avoir été une étrangère relativement impuissante en raison de son sexe et des circonstances de sa naissance : son père n'était pas originaire de Niodior et elle est née hors mariage.

L'Atlantique du roman de Diome n'est pas seulement un lieu figuratif dans le récit de Salie sur son itinéraire d'exil et ce n'est pas seulement le gouffre dans lequel Niodior jette les amants (et les enfants) qu'il condamne. Cet Atlantique apparaît aussi parfois comme une étendue de séparation, redevable à un seul passé : l'océan sépare les migrants africains contemporains vers l'Europe du continent, comme il l'a fait pour les Africains réduits en esclavage et emmenés de force vers les Amériques. Le roman de Diome a été principalement lu comme une œuvre de littérature migrante (Adesanmi ; Dobie et Saunders ; Diouf ; Nganang) et cette lecture est soutenue par l'engagement du roman avec le passé du Passage du Milieu. La migration africaine postcoloniale est assimilée à la traite négrière atlantique et des passages identifient explicitement le tourisme sexuel européen contemporain en Afrique et le « commerce » européen actuel des joueurs de football africains avec le commerce historique. Salie dit, par exemple : « *Pour mesdames les touristes venues réveiller leurs corps en carence d'hormones, pas d'inquiétude : en échange de quelques billets, d'une chaine ou d'une montre même pas en or, un étalon posera ses plaques de chocolat sur leurs seins flasques.* » (VA, 231)

Si, à côté de l'Atlantique du commerce et des migrations afro-européennes postcoloniales, nous mettons au premier plan l'Atlantique du village insulaire de Salie et de son « exil » particulier, nous rencontrons un océan qui engloutit ceux dont les désirs et les expériences sociales que ni les ordres coloniaux et postcoloniaux n'ont publiquement exprimés. On retrouve aussi un Atlantique qui a nourri le désir de vivre, nourrissant une république insulaire qui aurait pu être et donné à notre écrivain-narrateur une liberté d'exil. Dans cet Atlantique, nous apercevons des subjectivités et des possibilités politiques non gouvernées par les catégories créées par le colonialisme européen.



### **Raconter l'espace esthétique : entre l'ici et l'ailleurs.**

En migrant, l'individu se débarrasse de nombreuses obligations sociales et se voit privé de presque tous les avantages de l'association avec un groupe. Sa position et son statut dans le groupe et les classes de la nouvelle communauté ne lui sont pas acquis automatiquement. De plus, sa paix doit être déterminée au cours d'une période d'essais et de tests. Le statut du migrant dans la nouvelle communauté peut être très différent de ce qu'il était dans l'ancienne. Coupé de tous les anciens groupes d'intérêts particuliers, séparé de toute identification de classe, l'individu doit gagner une place dans de nouveaux groupes, établir une position dans la structure verticale ou de classe de la nouvelle communauté. Le migrant abandonne le rôle d'« indigène » et assume celui d'« étranger », et le processus d'acceptation, c'est-à-dire d'obtention d'une place dans un nouveau groupe social et de recherche d'une position dans le système de classes, peut ne pas être rapide ni agréable (SMITH, T.L., 1948 : 292).

En effet, c'est précisément en lisant entre les frontières de l'espace-nation que l'on peut voir comment les personnages migrants de Diome et de Kanafani se construisent dans une gamme de discours à portée de narration double ou à mouvement de narration multiple. L'objectif est de prouver que les personnages des deux romanciers ne sont pas simplement des éléments d'événements culturels et historiques ou des éléments du corps politique patriotique (BHABHA, 1990 : 297). À cet égard, l'accent mis par les auteurs sur la « liminalité », combiné à une analyse des pratiques discursives de prise de position identitaire de ses personnages sociaux, permet de décrire les récits identitaires des individus dans trois contextes sociaux différents avec des personnages qui ont été statiques, connus sous le nom de similitude nationale, des personnages qui ont vécu un changement transformationnel à partir d'une « position identitaire » à l'autre, et le sentiment des personnages d'être entre deux positions identitaires pendant une période prolongée.

Les expériences migratoires de nos deux auteurs sénégalais et palestinien soulèvent et mettent en avant les questions du foyer, du lieu

et du déplacement alors que les migrants se trouvent déchirés entre deux mondes (La Palestine et Le Koweït ou Le Sénégal et La France). Les deux textes du corpus explorent la question de l'appartenance et de la non-appartenance, du devenir et du non-devenir avec quelques facteurs centraux de flexibilité englobant la positionnalité, l'intertextualité, comme outils littéraires, pour rendre compte des représentations du soi, de l'autre et du soi-autre, des réalités socioculturelles, politiques, économiques et religieuses locales et mondiales.

Quant aux personnages des deux romans choisis et leur rapport à la représentation de l'espace : la marginalisation dans leur lieu de vie et le désir de s'affranchir de tout aussi bien pour Salie dans le roman de Diome que pour les trois personnages dans l'œuvre de Kanafani : Abu Qais, Asaad et Marwan. Abu Qais, père de famille : une femme, un fils et une fille décédés à l'âge de deux mois lors de l'invasion israélienne, se lamente chaque jour sur les jours passés, et son cœur est rempli d'un sentiment de chagrin et d'aliénation, et les souvenirs de son village de Jaffa lui rappellent également le professeur Salim, qu'il envie pour sa mort auparavant. Il a vu l'état d'humiliation que vivaient les gens du village, et il n'a pas vécu l'étape de déplacement qu'ils ont vécue. Cela l'a incité à émigrer, car il a toujours été entouré d'humiliation et de honte. Il était donc sur le point de chercher à gagner sa vie au Koweït et, après les encouragements de sa femme, il a décidé de partir. A l'origine, l'objectif de son départ était pour obtenir de l'argent qui lui permettrait d'acheter des oliviers (Kanafani, HSS, 18). Dans le roman de Diome, la France est présentée comme une terre promise, terre de consécration sociale. On a l'exemple de « *l'homme de Barbès* » *qui considéré comme l'homme de la France qui l'évoque comme « une vraie vie de pacha »* (VA, p. 97). Après avoir décrit les conditions défavorables dans lesquelles il vivait, il nous brosse un portrait pardisiaque de la capitale française : « *La vie brillait de partout ... J'habitais dans cette immense ville de Paris ... Avant je n'avais jamais pensé qu'une si belle ville pouvait exister. Mais là, je l'ai vue de mes propres yeux. La Tour Eiffel et l'Obélisque ... Les Champs-Élysées, il*

*faut une journée, au moins, pour les parcourir, tellement les boutiques de luxe, qui les jalonnent, regorgent de marchandises extraordinaires* » (VA, p. 96) Cette expérience de réussite a inspiré les autres jeunes pour avoir une vie meilleure: « *« Aller voir cette herbe qu'on dit tellement plus verte là où s'arrête les dernières gouttes de l'Atlantique, là-bas, là où les mairies paient les ramasseurs de crottes de chiens, là où même ceux qui ne travaillent pas perçoivent un salaire.* » (VA, p. 165)

C'est à travers la voix de Salie dans l'œuvre de Diome ou celle de différents personnages immigrés aux identités multiformes de Kanafani que nos deux romanciers explorent les dessous des expériences des migrants dans le monde occidental et plus particulièrement en France, ou dans les pays du Golfe et notamment au Koweït, pour rendre compte de leurs subjectivités divisées, de leur hybridité linguistique transnationale, des mouvements difficiles posés par les espaces et lieux locaux et mondiaux en tant que personnages qui utilisent l'autoréflexivité dans leur quête d'un foyer et en tant qu'individus qui se trouvent dans des situations d'ambivalence. À cette fin, l'article analyse la connectivité de l'espace esthétique et de l'espace social entre l'ici et l'ailleurs, et la liminalité discursive de l'espace comme une ouverture d'esprit pour la manœuvre stratégique et la négociation.

L'expérience liminale des acteurs de la migration des auteurs dans la première situation pourrait être qualifiée d'intermédiaire transitionnel, la liminalité se rapportant à une phase relativement limitée dans le temps entre deux positions identitaires, la seconde d'intermédiaire perpétuel, la liminalité étant un état de fait continu, en équilibre sur les frontières nationales entre deux ou plusieurs catégories sociales (Ybema, Beech & Ellis, 2011 : 1). Ainsi, Salie de Diome et les personnages de Kanafani se retrouvent déchirés entre leur pays d'origine, le Sénégal et la Palestine, et celui de sa destination, la France et le Koweït. Cela les met, par là, dans une situation de double contrainte dans la mesure où ils ne peuvent pas faire de choix, ce qui les plonge dans un état d'esprit que les auteurs appellent « *le moi d'ici et le moi de là-bas* » (VA, 160)

Ce faisant, les romanciers font appel à la stratégie de représentation de l'espace « interstitiel » pour mettre en scène des personnages comme Salie, Abu Qais, Asaad et Marwan qui se trouvent situés entre deux cultures et expriment leur sentiment d'appartenance ni au pays d'origine ni au pays d'accueil, et construisent leur troisième espace, appelé « espace interstitiel ». Les deux écrivains s'attachent alors à mettre en lumière, à l'aide de multiples types de stratégies narratives, les personnages de l'identité nationale, de l'entre-deux transnational et de l'entre-deux perpétuel, qui s'incarnent dans la liminalité nationale, transnationale et perpétuelle [de l'espace]. Pour rendre cette entreprise narrative possible, ils se sont appuyés sur la stratégie du déplacement cartographique, une technique utilisée en géométrie, pour lui permettre de mettre en jeu un contour spatial triangulaire composé d'Afrique-France-Afrique et de Palestine- Koweït - Palestine.

Ghassan Kanafani soulève une question très importante, celle de la relation humaine avec le lieu, car il ne s'agit pas seulement de la propriété des choses que le lieu contient, mais plutôt cela va au-delà de questions plus fondamentales, car le lieu est lié à l'esthétique propre à chacun. La vision est dans la conscience de l'individu. Les lieux principaux du roman *Des hommes sous le soleil* sont deux lieux où se sont déroulés la plupart des événements, à savoir le désert et le réservoir : *Prenons à notre désert non seulement son pétrole, mais aussi sa dignité et son identité* (Sobeha Ouda Zaareb, 2006, 100). Bien que le désert soit un vaste espace sans limites caractérisé par l'arrogance et la solitude, ; c'était comme un volcan latent où apparaît l'éclatement de colère à tout moment. Pourtant, le désert situé entre la Jordanie et Bassorah. était le début du voyage qu'a fait Assaad, et cet endroit se distingue par l'abondance d'énormes rats qui semblent avoir la taille d'un renard, et cela est évident à travers le dialogue du touriste anglais qui conduisait sa voiture avec sa femme :

أنظر... أنظر إنه تُعَلب... ألم تر إلى عينيهِ      *Regarde... Regarde, c'est un*  
 كيف تتقدان؟      *renard... Tu n'as pas vu comment*  
 إنه جرد... جرد... لماذا تصرين على أنه      *ses yeux... Est-ce que tu brûles ?*

*C'est un rat... un rat... pourquoi insistes-tu sur le fait que c'est un renard ?* (كنفاني: 66-67)

*Ce désert est plein de rats. De quoi se nourrissent-ils ?...Des rats plus petits qu'eux.*

La nature de cet endroit est donc exploiteuse et hostile, remplie d'un monde prédateur, le grand mange le petit, et il est régi par la loi de la jungle, et les trois hommes ne sont rien d'autre que des rats pour les patrons des bureaux de contrebande, des « renards », prolongent alors le voyage des trois héros pour traverser ce désert. C'est mieux décrit alors le gros homme, les yeux écarquillés, dit à Abu Qais : *الصحراء مكان... Le désert est un endroit sans ombre... (كنفاني: 49) mais tu arriveras.* . Voici un signe de mort dès le premier pas des héros dans le désert, représenté par le danger de l'éloignement spatial de la patrie, « la Palestine ». Le désert, selon le point de vue d'Abu Al-Khayzuran, est une dure épreuve pour les héros. Celui qui le traversera entrera en toute sécurité, et celui qui restera en arrière entrera en Enfer. Tout fait que ce lieu mène à la mort, rendue encore plus cruelle par la présence des trois héros dans un lieu étroit et étouffant qu'est un réservoir d'eau. Au-dessus d'eux se trouve la chaleur torride du soleil, qui est presque semblable au feu de l'enfer, et ici l'endroit, dont l'apparence peut varier, se transforme en tombe, et ce que nous entendons par là, c'est capturer l'âme humaine, emprisonner sa volonté et tuer tout ce qu'il y a de beau chez une personne pour la transformer en marionnette, et alors sa mort est une mort gratuite :

*Ce sera comme l'au-delà à l'intérieur." » -La chaleur est ici étouffante et effrayante, et vous aurez l'impression d'être dans une poêle. » L'intérieur de la cuve deviendra un véritable four.* (115)

L'image du réservoir présentée par Ghassan Kanafani suggère la mort dès le premier regard. Une personne peut-elle vivre si elle est jetée en

enfer ? Dans un puits sans fond ? Ou dans un four à haute température ? Par conséquent, la mort instantanée était le sort de tous ceux qui choisissaient de fuir leur pays et de se rendre. Non à l'incapacité, ou à la recherche d'un salut imaginaire, car la mort dans son pays est beaucoup plus miséricordieuse que la mort à l'étranger. Les frontières et les barrières entre un pays arabe et un autre constituent un obstacle important à la circulation des citoyens, qu'ils soient palestiniens ou non. Les postes de contrôle sont surveillés par des gardes-frontières, c'est pourquoi les héros du roman de Kanafani ont dû les franchir à l'intérieur d'une citerne. Elle a été fermée, ce qui a entraîné leur mort. La traversée d'Assaad de la Jordanie vers l'Irak était un problème qui aurait pu entraîner sa mort, et le nom de la frontière est mentionnée à plusieurs reprises, et l'écrivain symbolise ces frontières coloniales que l'Arabe est obligé de contourner pour entrer dans un autre pays arabe.

En fait, le déplacement brise alors la conscience sociale, les liens familiaux, sociaux, régionaux et nationaux. Il fait de l'individu un « autre ou un étranger » dans son propre pays comme le confirment les personnages de Diome et de Kanafani lorsqu'ils disent avec regret : « *et pourtant, pour moi, revenir c'est partir. Je rentre chez moi en touriste dans mon propre pays, car je suis devenue l'autre pour les gens que je continue à appeler ma famille* » (VA, 116).

Les événements du roman de Ghassan Kanafani ont commencé depuis (le camp), à travers le désert et (Basra), où a eu lieu la rencontre entre les trois hommes et Abu Al-Khayzuran, jusqu'au (Koweït) qui est resté un lieu gravé dans les consciences, absent dans la réalité. Il est à noter également que les lieux de ce roman étaient répartis entre des lieux ouverts (tels que : la terre, la ville de Jaffa, et le désert) et d'autres fermés (tels que : camp, camion, hôtel)

L'Atlantique du roman de Diome n'est pas seulement un lieu figuratif dans le récit de Salie et son itinéraire d'exil et ce n'est pas seulement le gouffre dans lequel Niodior jette les amants (et les enfants) qu'il condamne. Cet Atlantique figure aussi parfois comme une séparation étendue redevable à un seul passé : l'océan divise les migrants africains

contemporains vers l'Europe depuis le continent, tout comme cela a été le cas pour les Africains réduits en esclavage et emmenés de force vers les Amériques.

Ici, l'Atlantique n'apparaît pas comme un être caverneux, possédant seulement une bouche et un estomac. « Ventre » ou « abdomen », un « ventre » peut contenir non seulement un estomac, mais aussi une matrice, et c'est cette dernière que suggère ce passage. Niché(e), « nichée », est aussi l'adjectif qui décrit la Salie prénatale recroquevillée dans le « ventre » de sa mère – « *un mystère niché dans son ventre* » (VA, 82). Niché au cœur de l'Atlantique, Niodior s'apparente à un fœtus dans le corps d'une mère, une métaphore appropriée pour un village de pêcheurs qui dépendent de l'océan pour leur subsistance. Ici, Niodior, plutôt qu'un lieu de manque et d'emprisonnement, est présenté comme un lieu d'abondance. L'Atlantique, plutôt qu'un gouffre vorace dans lequel les morts sont jetés, apparaît comme la source de la vie.

Les moments intermédiaires, dans les lieux où Diome se rendrait entre l'incident déclencheur dans la construction de l'intrigue et la résolution du protagoniste lorsqu'elle réalise son désir, sont des éléments constitutifs de l'espace liminal de Diome dans le cadre du récit. Cela démontre les différences géographiques et économiques qui existent entre le Sénégal et la France. Ce changement jurassique explique la période d'agonie, d'attente et de transformation qui est anticipée tout au long de l'intrigue du roman dans le développement du personnage de Diome, en particulier lorsqu'elle se trouve dans des moments de chagrin et de solitude. Son chagrin était influencé par les gens qui l'entouraient : par exemple l'homme de Barbès était issu d'une famille pauvre dont les parents pensaient qu'« *il vaut mieux mourir que rester pauvre* » (VA, 16).

Des citations comme celles-ci ont fortement affecté l'espace mental de Diome, cela l'a empêchée de penser avec un état d'esprit positif et plutôt avec un esprit négatif et rétrospectif. Diome reçoit des rappels constants (un peu comme celui de l'homme) que la vie est dans cet espace liminal sans nulle part où aller et rien pour changer son cours.

La vie d'immigré clandestin est dure. Parfois, la maison est la destination, mais n'ayant nulle part où rentrer chez elle, parfois la police est la personne que vous recherchez. C'est le cas de certains immigrés qui se sentent perdus dans leur environnement, mais même rentrer chez eux pourrait s'avérer troublant en raison de leur nouvelle nature. C'est ce qu'on appelle la « double inappartenance » et dans *Le Ventre de l'Atlantique*, Diome y fait référence comme « *les immigrants illégaux sans qualification, vous trouverez la tâche difficile si vous avez la chance de ne pas vous faire arrêter par la police* (VA, 26).

Diome utilise son expérience comme un tournant pour elle plutôt que comme un lieu où elle se colle à ses mauvaises émotions. Cette seule raison est aussi la raison pour laquelle Fatou Diome a fait de ce livre une réalité, pour prêcher à sa jeunesse les luttes de la vie des immigrés et inspirer ceux qui se trouvent peut-être dans une situation similaire à ne jamais céder dans l'obscurité et qui se sentent perdus dans leur environnement, mais même rentrer chez eux pourrait s'avérer troublant en raison de leur nouvelle nature. C'est ce qu'on appelle la « double inappartenance » et dans *Le Ventre de l'Atlantique*, Diome y fait référence comme « les immigrants illégaux sans qualification, vous trouverez la tâche difficile si vous avez la chance de ne pas vous faire arrêter par la police, qui » Je t'emmènerai dans le prochain avion de retour" (Diome, 26). Diome, en ce sens, se sentait perdue. Comme indiqué dans les paragraphes précédents, elle est coincée dans cet espace liminal, confrontée à des pensées dépressives et à des épisodes de solitude. Mais Diome sort diplômée de cet endroit sombre. Au lieu de prendre son expérience et de s'ennuyer, elle ouvre son esprit pour enseigner aux autres afin qu'ils puissent éviter les ennuis.

Les dialogues complexes qui résultent de l'intertextualité émergent à la fois explicitement et implicitement dans des domaines importants du roman, établissant ainsi des liens avec des écrivains locaux et mondiaux. L'entrelacement de la réalité et de la fiction dans ce roman sénégalais de troisième génération évoque un voyage des racines aux itinéraires à travers l'hybridité linguistique transnationale et l'imbrication des genres. Bien que la positionnalité de Salie soit



façonnée par ses mouvements stimulants entre les espaces et lieux locaux et mondiaux, cette fluidité favorise son agencement et son articulation en tant qu'individu, et a pour effet d'intensifier la créativité et l'auto-réflexivité. Cependant, les multiples possibilités de l'activisme de genre ne sont pas pleinement explorées dans le cadre de l'agenda des droits de l'homme dans le roman, et les sentiments d'appartenance et d'exclusion de la protagoniste conduisent à une ambivalence dans sa configuration des identités musulmanes dans un contexte africain traditionnel. Le roman ayant été accueilli positivement à l'échelle mondiale, ce facteur soulève la forte possibilité d'un essentialisme dans les réponses des lecteurs aux identités culturelles et religieuses évoquées dans ce texte.

### **Conclusion**

À la lumière de l'analyse des deux romans, on a pu examiner la question de la migration des jpalestiniens et des sénégalais comme le traite les romans de Fatou Diome *Ventre de l'Atlantique* (2003) et رجال في الشمس ou *Des hommes sous le soleil* de Ghassan Kanafani (1963). Ces deux romanciers, à travers leurs différents personnages, tirent la sonnette d'alarme. Ils ont montré que migrer sans aucune compétence ni diplôme est susceptible d'ouvrir la voie pour la déception, l'échec, les souffrances et même la mort. Diverses raisons poussent les jeunes Egyptiens et Sénégalais à s'engager migrations internationales. En énumérant les nombreuses personnes qui rêvent de partir à l'étranger pour des raisons économiques, Diome et Kanafani en dressent aussi le portrait d'autres qui partent en quête de liberté, d'études, de genre inégalités, marginalisation, entre autres causes. À cet égard, le journal a fustigé le point de vue occidental de point de vue sur les migrants qui sont essentiellement considérés comme des chasseurs de fortune.

Cependant, dans le processus d'analyse des migrations, l'article s'est principalement attaché à découvrir les éléments interconnectés de la maison, du lieu/espace et du déplacement dans *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome (2003) et *Des hommes sous le soleil* de Ghassan Kanafani. Comment le mythe et la réalité intercèdent et

influencent la décision des gens de partir ou de rester ; comment ils intercèdent entre le passé, le présent et le futur pour influencer les événements catastrophiques ou heureux et l'identité de l'individu ont été certains des points soulevés. Cela a en outre démontré l'interdépendance qui existe entre la liminalité spatiale et l'identité du migrant ici et là.

Pour cela, l'accent a été mis sur la façon dont ces notions ont été construites dans les stratégies rhétoriques de Kanafani et Diome sur l'ici, de-là, la liminalité spatiale et l'identité qui informent la similitude, l'altérité/l'altérité et la dualité au fur et à mesure que les histoires se déroulent avec leur narration de trois éléments spatiaux et temporels différents et les catégories qui englobent ici, là et au-delà. À cette fin, les types de migrants qui s'efforcent de trouver l'équilibre entre le bonheur et la souffrance, le succès et l'échec, et entre soi, l'autre et soi-même, a été également scrutée.

Par ailleurs, l'étude s'est concentrée sur les stratégies narratives doubles et multiples de deux romanciers. Les exemples typiques sont l'homme de Barbès et El Hadj qui qualifient l'outre-mer de « paradis » et cachent les conditions de vie réelles et désastreuses des migrants, Galal le Héros du texte arabe et Salie l'héroïne de l'œuvre de Diome et Ndétaré qui démystifient l'idée selon laquelle l'Occident est un « Eldorado » ou une « terre promise » dans la mesure où ils sont les témoins oculaires des conditions de vie difficiles des migrants en général et des Egyptiens et des Sénégalais en particulier aux Etats-Unis et en France. Ils sont confrontés à des problèmes de logement, discrimination, exil, mal du pays, déracinement et altérité des deux côtés de l'Atlantique ou de la Méditerranée, c'est-à-dire dans leur première et résidence secondaire.

L'analyse des deux œuvres du corpus a fait ressortir les politiques migratoires des pays du monde. Les héros du roman de Kanafani et Salie et le professeur Ndétaré qui cherchent à dissuader les jeunes de l'île de nourrir l'idée de la clandestinité et la migration sans papiers. Ainsi, au lieu et place de les aider à partir, ils proposent plutôt de créer

des projets rémunérateurs et des opportunités qui peuvent les maintenir à leur place. C'est pour cette raison que Salie, une migrante universitaire, a envoyé de l'argent à son frère Madické pour qu'il ouvre une épicerie chez lui et « émigrer » de sa tête les idées de départ, action risquée car pleine d'incertitudes de la vie. En fait, L'appel à la sensibilisation et la leçon moralisatrice de Diome est que « nous devons donner à nos enfants la première clé de la dignité, l'éducation et la possibilité de construire une existence digne dans leur pays afin que l'exil ne soit plus leur fatalité et que voyager devient aussi pour eux, à la fin, une aventure plutôt qu'un suicide » (VA: 117).

## Bibliographie

### Bibliographie primaire

DIOME Fatou (2001), *La Préférence Nationale*, Paris, Présence africaine.

- (2003), *Le Ventre de l'Atlantique*, Paris, Éditions Anne Carrière.

- (2013), *Celles qui attendent*, Paris, J'ai lu, 2013.

غسان كنفاني:

- (1963)، رجال في الشمس – بيروت. رواية. قصة فيلم «المخدوعين».»  
- (1970)، عائد إلى حيفا – بيروت . رواية.

### Bibliographie critique.

ABOULELA, Leila (1999), *Translator*, New York, Black Cat.

ADERANTI Adepoju (1995), "Migration in Africa: An Overview," in Jonathan Baker & Tade Akin Aina (ed.), *The migration experience in Africa*, Uppsala, Nordiska Afrikainstitutet.

- « Les relations entre migrations internes et migrations internationales: le cas de l'Afrique », *Revue Internationale des Sciences Sociales*, vol. 34, 1984, pp. 467-480.  
- "Migration in Africa: An Overview", dans Jonathan Baker & Tade

ALBERT, Christiane (2005), *L'immigration dans le roman francophone contemporain*,

Editions Karthala.

BAYALA, Calixthe (2000), *Les Honneurs perdus*, Paris, Albin Michel.

- (1992) *Le Petit prince de Belleville*, Paris, Albin Michel.

BHABHA, H. K. (1994). *The Location of Culture*. London and New York: Routledge.

BOVE', P. A. (ed). (2000). *Edward Said and the Work of the Critic: Speaking Truth to Power*. New York: Duke University Press.

COULIBALY Adama et Yao Louis Konan (2015), dir., *Les écritures migrantes, De l'exil à la migration littéraire dans le roman francophone*, Paris, L'Harmattan.

COULIBALY (Adama ) et KONAN (Yao Louis), dir., (2015), *Les écritures migrantes, De l'exil à la migration littéraire dans le roman francophone*, Paris, L'Harmattan.

DADIER, Bernard (2000), *Un nègre à Paris (1959)*, rééd., Amazon France.

DIOUF, Ndiaga (31 octobre 2013), "Fatou Diome : Au nom de tous les bâtards du Sénégal...", [http://www.pressafrik.com/Fatou-DIOME-Au-nom-de-tous-les-batards-duSENEGAL\\_a114379.html](http://www.pressafrik.com/Fatou-DIOME-Au-nom-de-tous-les-batards-duSENEGAL_a114379.html) , (consulté le 4 juillet 2024.)

DIOP, Ousmane Socé (1977), *Mirages de Paris (1937)*, rééd., Nouvelles Éditions latines. Paris, 1977.

ETOKE Nathalie (1999), *Un amour sans papier*, Cultures Croisées.

FAUTEAU Carine et LOCHAK Daniel, (2008), *Les droits des étrangers : un Etat des lieux*, Paris, Edition Le Cavalier Bleu, p : 42-43.

FLAHAUX, Marie-Laure et al. (November 21, 2009 in Dakar), "Partir, revenir : tendances et facteurs des migrations africaines intra et extracontinentales", dans BEAUCHEMIN, Cris et al., (éd.), *Entre parcours de vie des migrants et attentes politiques, quel co-développement en Afrique subsaharienne ?* Sept communications

scientifiques présentées lors de la Table ronde sur les migrations entre l'Afrique et l'Europe (Projet MAFE), [https://www.ined.fr/fichier/s\\_rubrique/19556/dt\\_166\\_151111.fr.pdf](https://www.ined.fr/fichier/s_rubrique/19556/dt_166_151111.fr.pdf), (Consulté le 5 avril 2024).

HANE, Khadi (2011), *Des fourmis dans la bouche*, Paris, Denoël.

KAKE Ibrahima Baba (1978), *Les Noirs de la diaspora, HISTOIRE D'OUTRE MER*, Tome LXV, Numéro 239.

KANE, Cheikh Hamidou (2003), *L'Aventure Ambiguë* (1961), rééd., Amazon France.

LOBA, Aké, (2001), *Kocoumbo, l'étudiant noir* (1960), rééd., Amazon France.

MABANCKOU Alain, (1998), *Bleu-Blanc-Rouge*, Présence africaine.

- (2009), *L'Europe depuis l'Afrique*, Paris, Naïve

- (2012), *Le Sanglot de l'Homme Noir*, Paris, Librairie Arthème Fayard.

MBUE Imbolo (2016), *Voici venir les rêveurs*, Paris, Belfond.

MOSLUND, Sten Pultz (2010). *Migration Literature and Hybridity*. London: Palgrave Macmillan.

MOURA Jean-Marc. 2004, *L'Europe littéraire et l'ailleurs*, Paris, PUF.

NSHIMIYIMANA, Eugène (2002), « Stratégies d'énonciation du sujet migrant chez Fatou Diome », Presses Universitaires de Paris Nanterre, p.117 -126, in [www.openedition.org](http://www.openedition.org) (consulté le 24/03/2024).

OYONO, Ferdinand (1973), *Chemins d'Europe*, (1960)rééd., Amazon France.

RICARD Alain (1995), *Littérature d'Afrique noire, des langues aux livres*, Paris, CNRS Editions et Karthala.

RUSHDIE, Salman, (2002). "Step Across This Line". in *Step Across This Line: Collected Non-Fiction 1992-2002*. London: Vintage. 406-42.

SEMBENE Ousmane, (1973), *Le Docker noir*, Présence africaine.

SEMLALI Mohamed (2019), « L'émigration au féminin dans *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome et *Des Fourmis à la bouche* de Khadi Hane » in SEMLALI Mohamed (dir), *Etrangers, émigrés et immigrés*, books.google.com.

SMITH, T. L. (1948). *Immigration and Emigration*. In T. L. Smith, *Population analysis* (pp. 300–323). McGraw-Hill Book.

SOMMER, Roy (2001), *Migration and Narrative Dynamics*, Routledge, Taylor and Francis Groupe.

Walkowitz, R. (2006). "The Location of Literature: The Transnational Book and the Migrant Writer" in *Contemporary Literature*. Wisconsin: University of Wisconsin. 527-545.

YBEMBA, Sierk & BEECH, Nic & ELLIS, Nick (2011), *Transitional and perpetual liminality: an identity practice perspective*, *Anthropology Southern Africa* 34(1-2):21-29: disponible sur: [https://www.researchgate.net/publication/290217543\\_Transitional\\_and\\_perpetual\\_liminality\\_An\\_identity\\_practice\\_perspective](https://www.researchgate.net/publication/290217543_Transitional_and_perpetual_liminality_An_identity_practice_perspective) (consulté le 3 avril 2024).

### Revues.

BEGGAR, Awatif, « L'autofiction: un nouveau mode d'expression autobiographique », *Revue analyses*, vol. 9, n° 2, printemps-été 2014, <https://uottawa.scholarsportal.info/ojs/index.php/revue-analyses/article/viewFile/1003/850> , pp. 122-137 (consulté le 24 mai 2024).

BREZAULT, Eloïse( 2011), « Du malaise de la 'condition noire' dans la société française : Une identité composite en mal d'intégration dans quelques romans africains contemporains », dans *Nouvelles Études*

*Francophones*, vol. 26, no. 2, pp. 142–157, sur [www.jstor.org/stable/41445296](http://www.jstor.org/stable/41445296).

DIOUF, Mbaye (2006), « De SowFall à FatouDiome : mécanismes d'une métafiction de l'immigration », *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 47, no 1.

- (2010), "Ecriture de l'immigration et traversée des discours dans *Le ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome." *Francofonie* vol. 58, 2010, pp. 56-66. <https://www.jstor.org/stable/43016528>. Consulté le 19 juin. 2024.

- « Awumey, Diome, Mabanckou : une «politique» romanesque de l'immigration », dans *Logosphère*, n. 7, Automne 2011, « Les littératures francophones. Pour une littérature-monde ? », pp. 83-95 .

- « De SowFall à FatouDiome : mécanismes d'une métafiction de l'immigration », *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 47, no 1, 2006, p. 30.

CHEVRIER, Jacques, (2007), « FatouDiome », in *Cultures Sud* n°166 –Juillet-septembre.

Revue EXPRESSIONS n°11. Janvier 2021.

- (2005), « La littérature francophone et ses héros », dans *Esprit*, no. 317 (8/9), pp. 70–85, sur [www.jstor.org/stable/24470392](http://www.jstor.org/stable/24470392) [10/06/2019].

NATHAN, Robert (2012), Moorings and mythology: « Le Ventre de l'Atlantique' and the immigrant experience », *Journal of African Cultural Studies* (ISSN 1369-6815), Volume 24, Issue 1, pp. 73-87.



NELLYROBIN (Septembre-novembre 2007), "Migrations en Afrique de l'Ouest, une longue histoire," *Grain de Sel*, no. 40, [http://www.inter-reseaux.org/IMG/pdf/12\\_dossierGDS40.pdf](http://www.inter-reseaux.org/IMG/pdf/12_dossierGDS40.pdf) , (Consulté le 5 mai 2024).

MARDOROSSIAN, Carine (2003), From Literature of Exile to Migrant Literature, *Modern Language Studies*, Vol. 32, No. 2 (Autumn, 2002), pp. 15-33.

OLIVIER, Emile, (1999), « Ecritures, identités et cultures », Actes de la 26<sup>e</sup> rencontre québécoise internationale des écrivains, *Les Ecrits* no 95, Montréal.

OWONO-KOUMA Auguste. 2012. « Images de l'Europe et des Européens dans Le Paradis du Nord. Le plaidoyer de Jean Roger ESSOMBA contre l'immigration clandestine » in *Syllabus Review* 3 (1), p.21- 46.

UGOCHUKWU Françoise, (2010), « Rencontre Nord-Sud chez Essomba (Cameroun) : le couple et l'interculturel » in *Ethiopiennes* n°84.

#### كتب عربية:

- أحمد ابو مطر، الرواية في الأدب الفلسطيني، المؤسسة العربية للتوزيع والنشر، بيروت- لبنان، ط1، 1980.
- رؤوف منصور: الهجرة السرية من منظور الأمن الانساني ، رسالة مقدمة لنيل درجة الماجستير في القانون العام ، كلية احقوق والعلوم السياسية ، جامعة سطيف، الجزائر، 2014م .
- سعيد العوادي (2023)، الطعام والكلام، حفريات بلاغية ثقافية في التراث العربي، أفريقيا الشرق
- (2024) ، مطبخ الرواية، الطعام الروائي من المشهدية إلى التفسير، أفريقيا الشرق
- صبحية عودة زعرب . " جماليات السرد في الخطاب الروائي ". دار مجدلاوي للنشر و التوزيع الطبعة الأولى 2006.
- يحيى العبد الله، الاغتراب – دراسة تحليلية لشخصيات الطاهر بن جلون الروائية، دار المشرق، عمان- الاردن، ط1 ، 2005، ص: 233 إدوارد سعيد، تأملت حول المنفى ج، 1 ثائر ديب (مترجم)، ط1، بيروت: دار الآداب، 2004م

تجربة الهجرة غير الشرعية: تحليل شامل لروايتي "رجال في الشمس" لغسان كنفاني و  
"جوف الأطلسي" لفاتو ديوم.

### ملخص

يطرح المقال تساؤلات عديدة حول تمثيل المهاجر غير الشرعي في روايتي "جوف الأطلسي" والتي صدرت عام 2003 للكاتبة السنغالية الفرنسية فاتو ديوم (1968) ورواية رجال في الشمس للكاتب الفلسطيني غسان كنفاني (1936-1972) والصادرة عام 1963. وهاتان الروايتان تسلطان الضوء على دوافع هجرة الشباب السنغالي والفلسطيني إلى أمريكا والكويت والمشاكل الناجمة عنها، سواء في بلدهم الأصلي أو في البلد المضيف لهم. كما أنهما تكشفان عن الواقع غير المجزي وأسطورة الغرب، الذي يعتبره العديد من النازحين بمثابة الأرض الموعودة، من خلال تحليل الترابط بين المنزل والفضاء/المكان والحركة. ويتحقق ذلك من خلال إبراز مفهوم الانتماء والتشرد أو ضياع الفرصة في قانون العمل، ونموذج الفضاء العلائقي والمقاربة السوسولوجية والاستراتيجيات البلاغية لديوم وكنفاني، كما يركز المقال على القضايا التي تثيرها هنا الحدية المكانية والهوية في أذهان المهاجرين غير الشرعيين وهم يسعون جاهدين لإيجاد التوازن بين السعادة والمعاناة، والنجاح والفشل، وبين الذات والآخر والذات. كيف يتم وصف الاتصالات والتفاعلات بين الشباب السنغالي أو الفلسطيني والأجانب في الروايتين؟ كيف يتم تمثيل الثقافات المضيفة وأنماط الحياة والفضاءات الأخرى؟ كيف يفسر كاتبنا أو يعيدون تشكيل الصور النمطية عن الآخر (بمعنى أن الآخر ليس فقط البلد الأجنبي أو الأشخاص الذين نقابلهم، ولكن بمعنى أن المهاجر نفسه يصبح آخر بالنسبة لعائلته ومجتمعه؟

الكلمات المفتاحية: الهجرة غير الشرعية ، فاتو ديوم، غسان كنفاني، جوف الأطلسي، رجال في الشمس.